

2404

MANUEL HISTORIQUE  
ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE  
DE  
**MAGNÉTISME ANIMAL**

CONTENANT

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ART MAGNÉTIQUE,  
L'EXPLICATION DES DIVERS PHÉNOMÈNES QUI S'Y RATTACHENT,  
LA DESCRIPTION DES SYMPTÔMES DES PRINCIPALES MALADIES CHRONIQUES,  
LEURS CAUSES DÉTERMINANTES  
ET LES PROCÉDÉS RECONNUS LES PLUS CONVENABLES A LEUR  
GUÉRISON AU MOYEN DU MAGNÉTISME

PAR

**E. BERJOT**

MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME DE PARIS

SUIVI D'UNE

**DISSERTATION SUR LE FLUIDE MAGNÉTIQUE ANIMAL**

**PAR A. BAUCHE**

Membre titulaire de la Société du Mesmérisme de Paris.

—  
PRIX : 2 FRANCS  
—

**PARIS**

CHEZ L'AUTEUR, 15 RUE DE BUCI

—  
1858  
—

BIBLIOTHÈQUE  
A. Dureau  
3404

WOOD LIBRARY-MUSEUM

Accession No. RB7917

WO  
391  
B456  
1858  
RB



---

WOOD LIBRARY-MUSEUM

---



---

OF ANESTHESIOLOGY

---

MANUEL HISTORIQUE

ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

DE

MAGNÉTISME ANIMAL

JS

INSCRIBED

TO DUBEAU

CSP258

g-e.448  
5

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE

RUE SAINT-RENOIT, 7

# MANUEL HISTORIQUE

ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

DE

# MAGNÉTISME ANIMAL

CONTENANT

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ART MAGNÉTIQUE,  
L'EXPLICATION DES DIVERS PHÉNOMÈNES QUI S'Y RATTACHENT,  
LA DESCRIPTION DES SYMPTÔMES DES PRINCIPALES MALADIES CHRONIQUES,  
LEURS CAUSES DÉTERMINANTES  
ET LES PROCÉDÉS RECONNUS LES PLUS CONVENABLES A LEUR  
GUÉRISON AU MOYEN DU MAGNÉTISME

PAR

**E. BERJOT**

MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME DE PARIS

SUIVI D'UNE

**DISSERTATION SUR LE FLUIDE MAGNÉTIQUE ANIMAL**

**PAR A. BAUCHE**

Membre titulaire de la Société du Mesmérisme de Paris.

---

PRIX : 2 FRANCS

---

**PARIS**

CHEZ L'AUTEUR, 45 RUE DE BUCI

—  
1858





nie Dieu regarde le soleil ; que celui qui nie le magnétisme vienne dans notre enceinte : c'est une arène ouverte à toutes les intelligences, à tous les hommes qui sentent un cœur battre dans leur poitrine, à tous les hommes qui aiment l'humanité. Ils apprendront dans cette arène les moyens d'être utiles à leurs semblables, et de guérir leurs propres maux comme ils guériront ceux d'autrui.

La science n'est aride qu'au début, et bientôt viennent les convictions et le savoir ; il n'est pas nécessaire d'être fort érudit pour être bon magnétiseur, il suffit d'aimer ses semblables et de trouver son bonheur ou sa récompense dans une bonne action ; mais, si vous êtes imbu d'un système antipathique, si vous n'aimez point la vérité, n'achetez point ce livre : si, au contraire, vous voulez être supérieur à bien d'autres, prenez connaissance de son contenu ; si vous voulez faire cesser les craintes, les alarmes, les douleurs, et, selon l'expression de M. Dupotet, voir la mort même fuir à votre approche, lisez ce livre, une grande vérité va vous être révélée. La science frappe à la porte de votre logis, ouvrez-lui ; elle va illuminer votre demeure

de ses rayons splendides, et ne vous demandera que quelques instants pour se faire connaître et se dévoiler à vos regards ! Hâtez-vous de lui ouvrir, je vous le répète ; offrez-lui la meilleure place à votre foyer, et le bonheur de toute votre vie, comme vos plus douces joies, sera le prix de votre hospitalité.

J'ai placé dans ce petit livre la description des symptômes de quelques maladies, afin que le magnétiseur, connaissant le siège du mal et une partie de ses causes, comprenne ce que la nature lui demande et puisse agir en conséquence. J'ai dû croire que, pouvant raisonner des maux qui affectent l'humanité, il inspirera une confiance que les malades ne peuvent et ne doivent accorder aux magnétiseurs inexpérimentés, quelles que soient d'ailleurs leurs bonnes intentions. En effet, lorsque le magnétiseur pourra reconnaître le caractère de l'affection et porter un diagnostic fidèle et précis, il sera revêtu alors d'un cachet d'honorabilité scientifique, et peu d'affections résisteront à sa persévérance. Le temps approche où le voile qui recouvre la puissance magnétique va être déchiré ; et le triomphe de la vé-

rité, qui (selon l'expression de Puységur) ne peut perdre ses droits, sera grand comme le monde.

Mon but étant de faciliter les études des sociétés adhérents<sup>1</sup> à l'admission du grade de stagiaire, j'ai cru devoir classer les réponses correspondantes aux questions qui leur seront soumises par les membres du comité lors de leur examen. Ces questions peuvent, il est vrai, être posées de différentes façons; aussi, n'ai-je point la prétention de les suivre dans toutes leurs nuances et leurs caprices. Je me contente donc d'y répondre strictement, telles que les comporte le questionnaire.

L'étude sérieuse des différents articles qui forment le contenu de ce petit abrégé, fournira du reste les matériaux nécessaires aux réponses à faire, et la pratique et l'étude des bons livres qui m'ont inspiré, et que je me ferai un devoir de citer, fera le reste.

La vie est courte, dit Hippocrate, et l'art est long. En médecine, on ne marche qu'à pas lents, mais la plus mince découverte est d'un poids immense pour l'humanité, car elle ouvre une nouvelle route

1. De la société du Mesmérisme.

plus facile à ceux qui viennent après nous. La science est une chaîne sans fin à laquelle le temps ajoute chaque jour un anneau. C'est dans les hôpitaux de Rouen et de Boulogne-sur-Mer que j'ai étudié le grand livre de la nature, éclairé par les lumières de MM. Blanche, Flobert et Goret; sous ces maîtres, je n'ai pas appris l'art de guérir, mais seulement les sytômes d'une foule de maladies. L'art de guérir n'appartient même pas à l'homme qui lui a consacré sa vie; les conditions d'âge, de sexe, de tempérament, de position, d'éducation même, sont le sujet d'études sérieuses qui sont trop souvent négligées.

Quelle que soit la puissance du magnétisme, j'ai compris la nécessité d'appeler à mon aide les livres de la science médicale, afin de faire l'application du magnétisme d'après les différents caractères d'affections. J'ai dû retourner, les uns après les autres, les feuillets de ma mémoire, et en former un résumé bien incomplet sans doute, sous le rapport du nombre des maladies; mais celles dont j'ai tracé les symptômes peuvent être considérées comme type d'un très-grand nombre, qui, variant dans

# MANUEL ÉLÉMENTAIRE

DE

# MAGNÉTISME ANIMAL

---

De ceux qui te liront tu seras bien compris,  
Si tu sais à la fois être clair et précis.

## PREMIÈRE QUESTION.

**DEMANDE.** Qu'est-ce que magnétiser?

**RÉPONSE.** C'est exercer l'influence du fluide vital, dont Mesmer a retrouvé l'existence.

**D.** Quelles notions de magnétisme retrouve-t-on dans les temps antérieurs à Mesmer?

**R.** Toute l'antiquité connaissait le magnétisme; Moïse, Hippocrate, Cicéron et autres font foi de la divination qui s'obtenait dans les temples, tant pour la santé des malades que pour le gouvernement des nations. De tous les temps, on a magnétisé dans l'Inde, en Égypte et dans les Gaules.

Au moyen âge on brûlait les gens qui exerçaient cet art, parce qu'on leur supposait un pouvoir magique qui résultait d'un pacte fait avec le démon. Plus tard, les prêtres s'emparèrent du magnétisme, et ne transmirent ces connaissances qu'aux élus appelés à leur succéder. Cette

transmission était faite sous la foi du serment d'en garder le secret pour imposer aux peuples.

La crainte des tortures et du supplice réservé aux magnétiseurs empêcha les peuples de poursuivre cette voie féconde; l'usage s'en perdit et l'on n'en parla plus jusqu'à ce que Mesmer, qui devait faire époque, l'eût retrouvée dans les sciences.

### II° QUESTION.

D. Quels sont les premiers travaux de Mesmer?

R. Mesmer commença par appliquer des aimants artificiels sur le siège des douleurs; mais il s'aperçut bientôt que sa main mise à la place produisait le même effet, et il adopta le procédé dont nous nous servons aujourd'hui, qu'il remplaça bientôt par le baquet.

### III° QUESTION.

D. Quand, comment et sous quelle condition communiqua-t-il sa découverte?

R. Il réunit les éléments de sa doctrine et la présenta à l'Académie des sciences de Vienne qui nia sa découverte; c'est alors qu'une ligue se forma contre lui, et qu'il fut exilé de son pays. Il partit pour Munich où ses talents le firent recevoir membre de l'Académie des sciences; mais désireux de présenter cette découverte à la France (de laquelle il pensait être compris), il vint en 1778 à Paris, où sa doctrine fut niée par les corps savants, et malgré ses

instances réitérées, il n'en put obtenir l'examen; mais ses succès auprès des grands personnages du royaume le dédommagèrent de ses déceptions.

Les conditions de Mesmer étaient qu'on lui donnât un certain nombre d'élèves choisis, auxquels il pourrait exposer sa théorie en leur enseignant les moyens d'en faire l'application. Il en publia les bases en vingt-sept propositions qu'il se réservait de prouver, et dont il devait donner le développement dès qu'on aurait consenti à assurer son sort; ces propositions ne furent point acceptées.

#### IV° QUESTION.

D. Qu'est-ce que le baquet ?

R. Le baquet était une grande cuve en bois remplie d'eau, contenant de la limaille de fer, du verre pilé, du sable, plusieurs rangs de bouteilles d'eau magnétisée et au fond de laquelle étaient fixées des tiges de fer recourbées à la hauteur d'environ un mètre, de manière à faire saillie en dehors. Les malades s'approchaient, soit debout, soit assis, selon leurs besoins, et appliquaient le bout courbé sur la partie douloureuse de leur corps; Mesmer, debout, plongeait sa canne dans le liquide, et l'y maintenait quelque temps, afin que le fluide, émanant de ses doigts, pût s'accumuler dans l'eau, et gagner ensuite les tiges de fer, qui le transmettaient aux malades.

D. Comment se trouvaient les malades de ce genre de magnétisation ?

R. Ils éprouvaient, l'un des convulsions, l'autre des spasmes ou de l'engourdissement ; ces différents états résultaient de la différence de leur maladie, ou de leur prédisposition.

D. Que se passait-il encore ?

R. Pendant cette magnétisation, on entendait une musique suave qui produisait différents effets sur ces malades.

D. Où s'arrêtaient ces phénomènes ?

R. Une fois l'effet général produit, Mesmer s'approchait des malades ; il pratiquait des palpations, des attouchements, des frictions, et attirait le fluide sur les organes affectés : bientôt on voyait naître des pandiculations, des bâillements chez les uns, le rire ou les pleurs chez d'autres ; et lorsque ces crises se prolongeaient, on portait les malades dans une chambre matelassée, où ils s'agitaient diversement, et tous accusaient, en sortant, un bien-être parfait, une sorte d'épanouissement, de béatitude, qui leur faisait vivement désirer le retour de nouvelles expériences.

D. Que devint Mesmer ?

R. Mesmer, ne pouvant obtenir l'examen de sa découverte, annonça l'intention de retourner en Allemagne ; le roi qui l'aimait, lui fit offrir 30,000 francs de rente, qu'il refusa fièrement, disant qu'il ne demandait autre chose que l'examen de sa découverte. Marie-Antoinette fit, elle-même, différents efforts pour le retenir, mais tout fut inutile, et il partit pour les bains de Spa ; il fut rappelé par une foule d'hommes de cœur qui, ayant ouvert une souscription, fondèrent la Société dite de l'*Harmonie*. Mis en

possession, par la générosité de ses admirateurs, d'une fortune égale aux offres du roi, il habita une magnifique demeure, place Vendôme, puis l'hôtel de Coigny, rue Coq-Héron. Mais la Révolution de 1789 dispersa ses amis; lui-même, ruiné par la conversion des rentes, se décida à partir pour la Suisse, où il écrivit plusieurs ouvrages. Revenu à Paris sous le Directoire (dit M. Hébert), il tenta vainement d'intéresser le gouvernement au magnétisme, se refusant constamment à présenter cette découverte chez un autre peuple; il disait généreusement: « C'est la France « qui en a été le berceau, je veux que les autres nations « lui en soient redevables comme de la liberté! » Tous ses amis avaient disparu dans la tourmente révolutionnaire; vieux lui-même, il ne pouvait plus faire de prosélytes et il alla mourir oublié, dans son pays natal, le 5 mars 1815, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

#### V° QUESTION.

D. Quelle fut la méthode de Puységur; sa principale découverte?

R. Puységur magnétisait les arbres en embrassant le tronc, puis magnétisait les plus grosses branches, en faisant des passes du haut en bas; il adaptait une corde à l'arbre et la magnétisation dite par la chaîne commençait; mais on abandonna ce procédé, comme on avait abandonné le baquet qui n'était que le réservoir du fluide, et, par conséquent, un intermédiaire inutile. Le magnétisme,

à cette époque, n'était employé que pour les malades; le baquet donnait des crises, qui ne sont pas nécessaires pour obtenir la guérison; mais le genre de crises, occasionnées par l'arbre de Puysegur, étaient beaucoup moins violentes que celles que l'on obtenait par le baquet de Mesmer. Ce fut Puysegur qui découvrit le somnambulisme; et c'est pour cette raison que l'on qualifie le somnambulisme de sommeil puysegurien, expression presque généralement adoptée.

#### VI<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quels sont les travaux les plus essentiels, et les méthodes des principaux continuateurs de Mesmer, de l'abbé Faria, de Deleuze et de M. le baron Dupotet?

R. Faria procédait par contact, puis il commandait le sommeil d'une manière impérative : Dormez, disait-il; à cette injonction, le sujet fermait les yeux et dormait; dans le cas d'insuccès, Faria le déclarait insensible à l'action magnétique.

Deleuze magnétisait en mettant les genoux du sujet entre les siens; il tenait les pouces du sujet dans ses mains de manière que les deux faces internes fussent réunies et le regard fixe, puis passait ses mains sur les épaules et les cuisses; il rejetait les expériences publiques et magnétisait les malades avec beaucoup de succès. Cet auteur distingué nous a laissé des ouvrages dont l'étude est aussi sérieuse qu'indispensable.

C'est en 1820, que M. Dupotet offrit le premier fait d'in-

sensibilité sur la fille Samson, à l'Hôtel-Dieu. C'est là que le premier exemple fut donné à la curiosité et à l'incrédulité des médecins. Avant cette époque, les magnétiseurs craignaient de laisser toucher leurs somnambules qui s'exaltaient au moindre contact étranger; ce n'est donc que depuis 1820 que l'on peut, à l'aide du magnétisme, couper, brûler, tailler les chairs des dormeurs, sans qu'ils en ressentent la moindre douleur. Cette acquisition de la science magnétique est, on le conçoit, de la plus haute importance dans la thérapeutique chirurgicale <sup>1</sup>.

#### VII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quelles sont les différentes hypothèses pour expliquer les faits magnétiques?

R. Les novateurs, dans l'art de magnétiser, proposèrent différentes hypothèses, qui furent successivement : fluide vital, fluide nerveux, agent nerveux, vie ou esprit, et selon Mesmer : magnétisme animal; cette dernière fut conservée, et c'est ainsi que l'on qualifie, le plus généralement, la puissance, l'influence vitale ou biotique, dont Mesmer a doté l'humanité.

#### VIII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Le magnétisme animal agit-il sur les trois règnes : animal, végétal, minéral?

R. Le magnétisme agit sur les trois règnes; l'arbre de

1. Voir les faits dans le Manuel Dupotet.

Puységur en est une preuve incontestable pour le règne végétal, et nous avons vu qu'il employa avec succès ce moyen, qui fut plus tard abandonné pour des procédés plus simples, et surtout plus en rapport avec les besoins de la société. Les effets obtenus depuis des siècles sur le règne animal, et particulièrement de nos jours, n'ont besoin d'aucun commentaire; quant au règne minéral, les pierres, le cristal, les métaux en général, sont soumis à l'influence du fluide, et souvent ces auxiliaires sont employés avec succès par les somnambules qui rentrent en sommeil puységurien, par l'effet de leur simple contact.

#### IX<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quel rôle joue dans la magnétisation la volonté de l'opérateur et celle du sujet?

R. Je place la volonté en première ligne et la foi ensuite; je crois être autorisé à ce raisonnement par la simple cause, que j'ai connu des magnétiseurs commençants, qui, n'ayant pas la foi, produisaient des effets très-marqués, et furent convertis par cela même; il est de toute évidence pour moi, que dans ces cas la volonté et le fluide avaient seuls déterminé les phénomènes produits; il est constant que la foi augmente la puissance, mais les faits magnétiques sont tellement du domaine de l'impossible dans les croyances des personnes qui ne sont pas initiées à cet art, que l'on a besoin, pour être animé du feu sacré, d'en avoir soi-même ressenti ou déterminé les effets. Le sujet, qui

entre en lutte ouverte avec son magnétiseur, peut, il est vrai, contrarier, retarder et combattre l'émission; mais le fluide ne peut-être repoussé totalement; son invasion peut produire dans ce cas des perturbations que le magnétiseur fera cesser ou prolongera à sa volonté. Celui qui lutte est à moitié convaincu; s'il croyait n'avoir point à en ressentir les effets, ne serait-il pas calme, et dans un état de tranquillité parfaite? Dès l'instant qu'un homme lutte contre son magnétiseur, une seule preuve peut en faire un prosélyte.

#### X<sup>e</sup> QUESTION.

D. Parmi les phénomènes qui se présentent, quels sont ceux qui peuvent être attribués à l'émotion, à l'ennui, à l'imagination du sujet?

R. Je ne crois pas qu'il soit possible de déterminer d'une manière claire, simple et précise, quels sont les effets attribués à l'ennui, à l'imagination du sujet; les bâillements ont diverses causes, et il est impossible de les attribuer à l'ennui d'une manière certaine; souvent la magnétisation les provoque, mais ils ne doivent dans ce cas être considérés que comme un jeu du système nerveux des muscles de la face ou de l'estomac, ou comme les signes précurseurs du sommeil, lequel n'est pas toujours déterminé même dans ce cas. L'imagination peut, il est vrai, avancer le moment du sommeil magnétique; mais les phénomènes que l'on obtient ensuite ne sauraient lui être attribués.

XI<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment les conditions d'âge, de santé, et de sexe doivent-elles être prises en considération ?

R. Toutes les personnes en bon état de santé et d'esprit peuvent magnétiser; les femmes enceintes et les enfants doivent s'en abstenir, les premières pour ne point nuire au développement de l'être qu'elles portent dans leur sein; les seconds, pour croître selon le vœu de la nature. Les vieillards peuvent magnétiser, mais ils doivent être sobres de cet exercice, qui entraîne toujours une certaine dépense de forces physiques ou morales, et qui, par conséquent, peut nuire à leur état normal.

XII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quelles sont les qualités qui rendent plus apte à magnétiser, et celles qui rendent plus apte à subir l'influence magnétique ?

R. Les hommes bien portants, dont la conviction est grande et la volonté ferme, sont toujours aptes à magnétiser. Quant aux autres, il n'y a pas de signes extérieurs qui dénotent l'aptitude à l'influence magnétique; pourtant les sujets nerveux sont, sans contredit, les plus sensibles. Les personnes grasses sont, en général, plus difficiles à soumettre et surtout à démagnétiser; mais ce n'est point une raison pour ne pas tenter l'expérience. Je connais une dame, d'un embonpoint prodigieux, qui dort en quatre minutes; en général, les êtres souffrants et maigres des deux sexes sont pres-

que toujours impressionnables lorsqu'on persiste; mais on doit peu espérer des hommes d'un tempérament bilieux et dont les forces musculaires sont au-dessus du commun.

### XIII<sup>e</sup> QUESTION.

D. La lucidité est-elle constante et les somnambules doivent-ils être crus dans tous leurs dires, par rapport à eux et par rapport aux autres ?

R. La lucidité somnambulique n'est point constante; tel somnambule, qui m'a donné des preuves incontestables de sa voyance, n'avait aucune aptitude le lendemain, ce qui rend presque impossibles les expériences à jour fixe lorsque l'on veut convaincre. Aussi, l'incrédule doit-il bien se garder de tirer une conclusion d'un échec; et s'il est impartial et patient, il n'a qu'à attendre un jour plus heureux : une grande vérité lui sera révélée.

### XIV<sup>e</sup> QUESTION.

D. Les prescriptions somnambuliques touchant la thérapeutique doivent-elles être contrôlées ?

R. Les prescriptions doivent être contrôlées selon les uns et non pas selon les autres. La question est à l'état d'examen. S'il m'est permis ici d'émettre mon opinion, je dirai que je vote pour le contrôle; les meilleurs somnambules se trompent rarement, il est vrai, mais les cas d'erreur, ne fussent-ils que de un sur cent, suffisent pour ne pas considérer leur dire comme infaillible.

XV<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quelle est l'utilité du mesmérisme ?

R. C'est de se préserver des maladies, de les guérir et d'annuler les douleurs dans les opérations chirurgicales. Des amputations faites à Paris, à Londres, à Cherbourg et surtout dans l'Inde, et dont l'authenticité est incontestable, établissent suffisamment son utilité <sup>1</sup>.

XVI<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quels sont les meilleurs moyens à employer pour propager le magnétisme.

R. Les cures bien constatées et les expériences publiques sont évidemment les meilleurs moyens à employer. Il ne serait pas juste de demander au public une foi aveugle dans une vérité de laquelle il n'aurait aucune preuve. Malheureusement, les somnambules qui ne le sont que de nom ont déjà porté un terrible coup au mesmérisme; mais le fluide vital, éminemment pourvu des qualités thérapeutiques, ne peut être nié : cette science donc se fera jour à travers l'imposture, le mensonge et la cupidité; plus elle se répandra, moins il y aura de fourbes; le masque tombera de lui-même, et justice sera faite.

Chaque quinzaine, mille personnes sont appelées aux séances curieuses que donne, au Waux-Hall, la Société du

1. Voir les ouvrages du baron Dupotet, de Teste, de Mialle, de Puy-séjour et autres.

mesmérisme ; une autre société, dite philanthropico-magnétique, donne également des séances, tous les premiers samedis de chaque mois, dans la salle de la Redoute ; et grâce à ces efforts réunis, il est bien peu de personnes qui ignorent aujourd'hui les éléments de cette grande découverte, quant à ses effets physiques ; aussi cette science est-elle appelée à régénérer l'humanité, et à diminuer, dans des proportions colossales, le malheureux personnel des hôpitaux.

#### XVII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment le candidat a-t-il été converti à la cause du magnétisme ?

R. Le candidat auquel les membres du comité poseront cette question toute personnelle est le seul qui puisse y répondre en faisant le récit des circonstances qui l'ont converti. Il doit présenter les faits naturellement, et les exposer dans toute leur vérité ; il ne doit pas nier son ancienne incrédulité ; les praticiens, dans l'art de magnétiser, ont passé par le même degré de croyance, et n'ont abandonné leurs principes ou leur système que par la force des phénomènes qui se sont produits sous leurs yeux, et que nous constatons chaque jour.

#### XVIII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Qu'est-ce que l'électrobiologie ?

R. L'électrobiologie consiste à mettre entre les mains d'un sujet sensible un disque composé de zinc et de cui-

vre, en l'engageant à fixer du regard <sup>1</sup> le petit point ménagé dans le milieu de la plaque de cuivre polie composant la partie plane du disque, et à l'aide de la concentration du regard convergent, on obtient ce que l'on appelle des effets d'électrobiologie; le sujet devient crédule, et ne s'appartient plus : il est alors facile de lui faire apparaître, dans ce disque, un objet quelconque, un parent, un ami éloigné; il le voit, il le touche et peut éprouver (selon la volonté du magnétiseur, qui lui suggère les idées) de la joie ou des émotions contraires, qu'il manifeste aussitôt par d'abondantes larmes ou d'autres signes équivalents selon son tempérament; cet état, appelé état de charme, s'obtient également par la magnétisation. On désigne aussi, sous la dénomination d'électrobiologie, les moyens employés par nos anciens bergers pour effrayer, rendre malade ou guérir certaine personne qu'ils voulaient punir ou obliger, selon les cas; on appelait cette action jeter un sort. Le moyen consistait à frapper l'imagination; le ton persuasif avec lequel ces bergers parlaient, joint à leur réputation de charmer, a souvent suffi pour troubler les fonctions organiques chez certains sujets. Qui peut d'ailleurs nier les effets de l'imagination? Le fait suivant en est une nuance bien connue : il est d'usage, dans certaines sociétés, de simuler une saignée du bras au récipiendaire qui, dans ce cas, a les yeux bandés, et croit fermement qu'il

1. Le disque doit être placé à vingt ou vingt-deux centimètres des yeux. Un bouchon de carafe, un objet luisant offrant un point lumineux sont également propres à influencer les sujets sensibles.

va répandre son sang, comme preuve de dévouement; la saignée simulée est pratiquée à l'aide d'une plume d'oie, et un entonnoir plein d'eau qui coule doucement dans une cuvette imite parfaitement le bruit du sang qui s'échappe d'une saignée; l'opération est si bien imitée, que le patient ne doute pas qu'une partie de son sang s'échappe de son bras. Je puis affirmer avoir vu certains sujets impressionnables perdre connaissance dans ces cas, et attribuer cette faiblesse à la perte de sang qu'ils venaient de faire. Ne suffit-il pas, en effet, de persuader adroitement à un coupable, ou à toute autre personne, qu'elle est empoisonnée, pour provoquer chez elle les vomissements et les convulsions qui caractérisent cet état? Dans le magnétisme, dès que l'état de charme est complet, soit qu'il soit le résultat de la magnétisation, ou qu'il soit obtenu par l'électrobiologie, dont les moyens sont très-variés, il n'y a plus d'impossibilité pour le magnétiseur; il n'a plus qu'à parler, pour être cru dans toutes ses paroles. Sa bouche est celle d'un oracle; c'est ainsi qu'il paralyse un bras du sujet, qu'il lui fait voir des chevaux, des serpents vivants dans un appartement, qu'il lui persuade qu'il est malade : toutes ces affirmations sont écoutées religieusement, et les mouvements qu'il exécute sont aussitôt répétés par certains sujets sensibles, possédant particulièrement cette faculté.

#### XIX<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on les objets matériels?

R. On procède sur les objets matériels par des passes

ou en les tenant dans les mains pendant l'espace de six à huit minutes ; les insufflations chaudes, faites à l'orifice de la carafe d'eau que l'on veut magnétiser, sont très-souveraines ; et lorsqu'on n'a pas de connaissance en médecine, on doit simplement transmettre au liquide le pouvoir ou la vertu de soulager ou de guérir le malade ; il est indispensable d'avoir la volonté et la ferme intention de faire le bien, pour obtenir des résultats satisfaisants. Le magnétiseur doit éviter toute distraction pendant ce travail plus intelligent que manuel, s'il ne veut rendre ses efforts complètement nuls. On magnétise également les lits des malades, soit dans le but de leur procurer du sommeil, ou pour aider à concourir au rétablissement de l'état normal.

#### XX<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quels sont les procédés adoptés par la société, pour les expériences publiques ?

R. On doit magnétiser sans contact, dans les séances publiques, afin de ne point alarmer la pudeur ; non-seulement la bienséance le réclame hautement, mais les dangers de l'inoculation l'exigent pour le magnétiseur.

#### XXI<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on pour obtenir des effets déterminés tels que : le sommeil, l'impassibilité, l'insensibilité et autres.

R. Pour obtenir le sommeil, l'impassibilité, l'insensibi-

lité, le tétanos, la catalepsie, les convulsions, l'extase, l'état de charme, la rotation, la répulsion, la sympathie, l'antipathie et le somnambulisme, il suffit, lorsque le sujet présente les aptitudes à ces différents degrés (ce qui est rare) de bien diriger l'acte de la volonté, qui est toujours le plus puissant levier. Quelques passes dans certains cas deviennent nécessaires ; mais il faut être sobre de ce moyen, qui entraîne toujours un certain ridicule en séance publique. La catalepsie se constate par la position que gardent les membres à la volonté du magnétiseur ; le tétanos, par la rigidité invincible des membres, état dont on ne doit pas abuser, pour éviter la rupture imminente dans ce cas ; le somnambulisme lucide, par la lucidité des dormeurs ou des dormeuses. L'extase, l'état le plus curieux et le plus complet des phénomènes magnétiques, se constate par les observations suivantes : les sujets sont dans l'attitude de la prière, ils ont un air de béatitude qui charme les assistants ; les yeux sont ouverts, les mains sont jointes et presque toujours tendues vers le ciel ; il y a ravissement de l'esprit, et insensibilité à tous les bruits, et même aux décharges d'armes à feu ; tous ces phénomènes, sont accompagnés d'une surdité complète qui les isole du magnétiseur même, qui souvent, a mille peines à les tirer de cet état, après lequel il ne reste plus aucun souvenir du bonheur dont ils paraissent jouir. Redisons que tous les sujets ne présentent pas les aptitudes à ces différents degrés, et que ce n'est que par des essais que l'on peut rencontrer des extatiques ou de bons somnambules réputés fort rares.

XXII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment détermine-t-on l'attraction et la rotation ?

R. Lorsque le sujet est susceptible d'attraction, il est facile de le constater en se reculant de deux ou trois pas ; puis la main étendue vers lui dans la direction de la plus grande surface de son corps, c'est-à-dire vers la poitrine, on la ramène lentement vers soi, comme si le sujet était attaché à l'aide de quelques fils ; on répète deux ou trois fois ces mouvements de va-et-vient, et le sujet se décide bientôt à marcher dans la direction de son magnétiseur. D'autres fois, la volonté seule suffit pour obtenir cet effet ; il arrive même qu'une fois en marche, il est capable de renverser tous les obstacles que l'on pourrait lui opposer, tant est fort et puissant chez le sujet, ainsi attiré, le besoin d'obéissance ; la volonté suffit pour l'arrêter, et si l'on désire obtenir la rotation, il suffit de faire tourner la main autour de la tête du sujet, qui ne tarde pas à tourner lui-même dans la direction qu'on lui imprime d'abord lentement, puis plus vite, à mesure que les mouvements de la main deviennent plus précipités. Certains sujets obéissent à tous les désirs de leur magnétiseur, lequel n'a, dans ce cas, qu'à se croiser les bras, pour que le patient l'imite immédiatement. Il en est de même pour tous les gestes ou mouvements que l'on désire obtenir ; quelquefois les sujets manifestent de la répugnance, mais la fermeté de l'opérateur triomphe toujours de cette opposition, qui n'est ordinairement que de courte durée.

XXIII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Qu'est-ce que l'isolement? Dans quelle phase de l'état magnétique existe-t-il le plus souvent? Qu'est-ce que le rapport? comment l'établit-on?

R. L'isolement se fait à la volonté du magnétiseur dans le somnambulisme; et il se fait presque toujours de lui-même dans l'extase, état dans lequel il existe le plus souvent. Le rapport est précisément le contraire de l'isolement; il consiste à mettre le somnambule en rapport avec une personne présente ou absente; on l'établit par le contact, quand la personne est présente, et par des objets, lorsque la personne est éloignée. On remet au somnambule un objet quelconque ou des cheveux venant de cette personne; le somnambule dit lui-même, lorsque le rapport est établi, ce qui équivaut à sa présence. Faisons remarquer que les cheveux sont plus propres que tout autre objet, à l'établissement du rapport, attendu qu'ils conservent longtemps un sentiment de vitalité, si je puis m'exprimer ainsi; mais ce genre d'expérience réclame certains soins que nous devons signaler.

Lorsqu'on veut consulter une somnambule avec les cheveux du malade, il est préférable que le malade les coupe lui-même, et les remette, soigneusement enveloppés, à la personne qui doit les soumettre à la somnambule consultante, pour éviter que les cheveux ne s'imprègnent d'un fluide étranger; si le malade ne peut faire ce travail lui-même, il faut, dans ce cas, prendre la mèche de che-

veux entre deux petits morceaux de carton en forme de pincettes, et les couper sans les toucher <sup>1</sup>.

#### XXIV<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quels sont les principaux procédés de démagnétisation; décrivez-les?

R. Le réveil se commande impérieusement; dans tous les cas, on préconise également les passes, dites à grands courants, de la tête aux pieds. L'insufflation froide sur le front et les passes transversales réveillent dans le plus grand nombre des cas. Mais c'est dans les non-réussites à l'aide des moyens ordinaires que l'on doit avoir recours aux gouttes d'eau froide, jetées sur le visage en petite quantité. A l'exemple de M. Dupotet, j'ai, dans certains cas difficiles, magnétisé les jambes; ce moyen, qui attire aux extrémités le fluide en excès, m'a toujours réussi. Le magnétiseur doit avoir le soin de s'écarter de son sujet, et établir un petit courant d'air. Je repousse énergiquement le moyen employé par quelques magnétiseurs, lequel consiste à appuyer un doigt sur l'épigastre; et sans m'occuper de l'auteur de ce moyen, je le déclare non-seulement vicieux, mais encore dangereux, comme capable d'occasionner la rupture de certains organes extrêmement délicats.

L'immersion dans un bain froid est encore un puissant

1. Je connais une somnambule qui reconnaît au toucher si les soins que je signale ont été observés.

moyen de démagnétisation, mais on ne doit avoir recours à ce procédé qu'après avoir épuisé ceux que je viens de décrire, et qui suffisent presque toujours.

XXV<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quelle est l'utilité que l'on peut retirer des effets magnétiques, dans la thérapeutique chirurgicale?

R. On peut rendre certains sujets insensibles, pour les opérations douloureuses, dans la chirurgie. L'emploi de ce moyen naturel est toujours préférable au chloroforme, attendu qu'il n'est jamais suivi du tétanos, résultat trop ordinaire après ce dernier moyen, et dans ce cas, le tétanos est toujours mortel. Le patient mis en état d'insensibilité soutient une conversation avec son magnétiseur, et cause également de choses intéressantes ou indifférentes sans éprouver la moindre douleur, pendant que l'opérateur porte l'instrument dans ses chairs; c'est après le pansement, et lorsqu'il est replacé dans son lit, puis réveillé, qu'il apprend qu'il vient d'être opéré. Souvent les somnambules s'ordonnent des opérations pendant leur sommeil, et s'y opposent à l'état de veille; mais lorsqu'elles sont jugées nécessaires, on ne doit point tenir compte de leur opposition.

XXVI<sup>e</sup> QUESTION.

Comment magnétise-t-on en cas de maladie? Un malade peut-il se magnétiser lui-même?

R. On magnétise généralement, pour disposer le malade à la réception du fluide ; puis on concentre la magnétisation sur le siège des douleurs, soit par contact, lorsqu'on a quelques raisons de ne point craindre l'inoculation, soit par des passes très-lentes et prolongées, quand on doit la redouter. Les aliments destinés aux malades doivent être magnétisés, avec l'intention formelle de les guérir ; c'est le seul emploi que le magnétiseur doit faire des qualités thérapeutiques qu'il donne aux boissons ou aliments, lorsqu'il ne possède pas les connaissances nécessaires pour administrer les médicaments. Le fluide, étant un principe de vie, agira selon les besoins de la nature.

Un malade peut se magnétiser lui-même, dans les maladies locales ou sans gravité, dans certains cas où il conserve un degré de santé de corps et d'esprit suffisant ; mais il n'en est pas de même dans les affections chroniques ou aiguës dans lesquelles l'organisme est affecté d'une manière générale ; alors le principe vital modifié dans ses qualités ne peut être appliqué généralement avec avantage, et ne peut, on le conçoit, produire les merveilleux effets d'un fluide étranger bien dirigé, et d'autant plus bienfaisant que la foi est grande et l'intention charitable.

#### XXVII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on dans les maladies sans siège déterminé ?

R. On magnétise généralement, pour connaître le siège

du mal, qui finit par se montrer à l'œil un peu exercé, attendu que s'il y a deux maladies, celle qui est la conséquence de l'autre disparaît la première. On peut procéder ensuite selon ses connaissances ; dans les cas graves, on peut toujours appeler un bon médecin magnétiste, ce qui est toujours le plus sage ; dans le cas où plusieurs médecins n'auraient apporté aucun soulagement au malade, la responsabilité perd de son importance, et on doit procéder seul ; heureux celui qui, dans ce cas, rencontre le somnambulisme : si son malade n'est pas d'un âge trop avancé, si le principe vital n'est pas désorganisé de manière à rendre sa fin évidente, il peut chanter victoire dans le plus grand nombre de cas, mais il lui faudra être le fidèle observateur des prescriptions de son somnambule. Les doses qu'il se sera ordonnées devront être scrupuleusement pesées ou mesurées selon son dire ; les heures indiquées par lui pour les magnétisations ne seront point changées d'une minute ; et quoi que dise le sujet à l'état de veille pour contremander ses ordonnances, il n'en sera tenu aucun compte. Il faut, dans ce cas surtout, ne leur rendre aucun compte de leur lucidité, ou ne leur en faire connaître que les particularités capables d'améliorer l'état moral, qui, par contre-coup, réagit toujours sur l'état physique, et amène les plus heureux effets. Le magnétiseur intelligent doit, dans tous les cas, chercher à faire la conquête de l'estime et même de l'amitié de son malade ; il doit causer religion avec le bon chrétien, tableaux avec le peintre, numismatique avec l'antiquaire, et mélodies avec

le musicien : c'est en se mettant à l'unisson de son malade, qu'il le possédera tout entier et sans partage, et ses efforts seront d'autant plus couronnés de succès, qu'il sera bien vu au logis. Cette condition toute morale est indispensable pour obtenir de bons effets; et cela est si vrai, que l'aspect d'un être détesté nous donne quelquefois des mouvements nerveux capables, chez les malades, de produire des perturbations fatales : l'effet contraire se produit toujours à l'aspect de l'être aimé; sa présence ramène le calme dans nos organes et le sourire sur nos lèvres. Emparez-vous donc d'abord du moral, et le physique vous appartiendra dans la mesure du possible, dont Mesmer a reculé les limites.

#### XXVIII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on dans les convulsions ?

R. Il suffit, pour faire cesser une attaque, d'appliquer la main sur le front du malade, et de faire quelques passes dégageantes sur les bras; en même temps, on commande le calme et le malade ne tarde pas à reprendre ses sens. Le magnétiseur doit conserver son sang-froid et sa tranquillité parfaite, sous peine d'insuccès. Il n'en est pas de même pour obtenir une guérison radicale de cette affection; dans ce cas, il provoquera les crises dans les moments de calme<sup>1</sup>.

1. Voir Épilepsie, page 51.

### XXIX° QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on dans les névralgies qui occupent la tête?

R. Lorsque le malade est pâle, il faut actionner le cerveau en y appliquant la main, afin d'y rappeler la vitalité qui s'en échappe, et revenir à ce moyen, même après l'accès. Cette affection, qui est souvent périodique, a été combattue avec succès par tous les magnétiseurs expérimentés; il faut laisser dormir le malade lorsque la magnétisation a provoqué le sommeil.

Lorsque la névralgie affecte un membre, il faut encore concentrer et faire des insufflations <sup>1</sup>.

### XXX° QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on dans la phthisie pulmonaire, les scrofules, la goutte?

R. On ne doit magnétiser les phthisiques que lorsqu'ils n'ont pas atteint le troisième degré de la maladie; dans cette période, on abrègerait leurs jours. Les scrofuleux doivent être magnétisés en appliquant les mains sur le ventre et l'épigastre; c'est là que se prépare le travail qui doit à force de persévérance les débarrasser du principe humoral qui donne lieu à tant de désastres; plusieurs mois sont nécessaires avant de pouvoir constater d'heu-

1. Ce moyen m'a toujours réussi et je n'ai pas hésité à promettre la guérison toutes les fois que j'ai combattu cette affection.

reux résultats ; au bout de ce temps le ventre se ballonne, des coliques se manifestent et des selles sereuses terminent cette affection. Les gouteux doivent être magnétisés généralement, et localement ensuite ; le rappel des douleurs et leur déplacement est toujours de bon augure <sup>1</sup>.

### XXXI<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on dans les maladies inflammatoires, les fièvres ?

R. Dans les maladies inflammatoires, le malade étant toujours faible et pâle, c'est le cerveau qu'il faut attaquer. L'eau magnétisée étant, au dire de nos maîtres, d'un puissant secours, doit, dans ce cas, être préconisée. Lorsqu'il y a fièvre, si le malade est rouge, il faut dégager le cerveau et ramener aux extrémités, par des passes longitudinales ; il faut magnétiser généralement dans le cas contraire. Les oreillers de plume étant capables d'entretenir les fièvres doivent être rejetés et remplacés par la balle d'avoine <sup>2</sup>.

### XXXII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on dans la suppression du flux menstruel, les hémorragies, la chlorose ?

R. Dans les suppressions des règles, il faut commencer par magnétiser généralement ; puis ensuite, depuis les

1. Voir Goutte sciatique, page 54.

2. Voir Fièvres, page 73.

ovaires jusqu'aux cuisses, en commençant deux ou trois jours avant l'apparition du flux menstruel, et reprendre le mois suivant dans le cas d'insuccès. Dans les hémorragies nasales, on applique une main sur le front, et on ramène de l'autre vers les extrémités.

Dans la chlorose, on magnétise généralement et on donne l'eau magnétisée.

### XXXIII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on les brûlures, les ulcères, et autres plaies extérieures?

R. Pour les brûlures, on doit magnétiser localement, pour accélérer la guérison et diminuer la douleur; il faut également pratiquer l'insufflation chaude, et appliquer des linges trempés dans l'eau magnétisée à l'aide de la bouche. Il en est de même pour les plaies et les ulcères extérieurs.

### XXXIV<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quels moyens doit-on employer pour éviter l'inoculation?

R. On évite l'inoculation en évitant le contact, et en se démagnétisant soi-même. Les somnambules peuvent s'inoculer un grand nombre de maladies, mais principalement la diarrhée, la paralysie froide, la goutte sciatique, l'épilepsie, la catalepsie, le scorbut, les humeurs froides, les scrofules et une infinité d'autres.

XXXV° QUESTION.

D. Dans quel cas est-il prudent de ne pas magnétiser ou d'interrompre les magnétisations ?

R. On ne doit pas magnétiser les phthisiques qui ont atteint le troisième degré. Il est inutile de magnétiser les affections syphilitiques, la gale, les idiots de naissance, dont la tête présente un grand défaut de proportions, les membres atrophiés de jeunesse, les taches de la cornée et la cataracte.

XXXVI° QUESTION.

D. Quelle remarque doit-on faire lorsqu'on magnétise un malade porteur d'un cautère ou d'un vésicatoire ?

R. Le magnétiseur doit observer si son influence ralentit ou accélère la suppuration de l'émonctoire ; dans le premier cas, il faut le supprimer ; dans le second, on doit le conserver.

XXXVII° QUESTION.

D. Qu'entendez-vous par diathèses ?

R. Toutes les maladies qui tiennent à un principe du sang, telles que les affections gouteuses, dartreuses, écrouelleuses, rhumatismales, scorbutiques et autres.

XXXVIII° QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on dans l'anévrisme ?

R. On doit magnétiser généralement, et non au cœur,

car la mort pourrait en résulter ; heureux celui qui dans ce cas fera naître le somnambulisme. Quoiquè cette maladie laisse peu d'espoir à la science, M. Dupotet cite un fait de guérison miraculeuse, qui doit maintenir l'espoir du magnétiseur.

### XXXIX<sup>e</sup> QUESTION.

D. Peut-on se faire remplacer dans un traitement?

R. Oui, mais le travail fait jusqu'à ce moment, dit M. Dupotet, est à peu près perdu, et mieux vaudrait ne pas commencer, quand on sait qu'on ne pourra finir : il faut au second magnétiseur le temps d'effacer le premier ; encore faut-il que ce changement convienne au malade ; dans le cas contraire, il ne saurait être remplacé avec avantage, tout en supposant deux magnétiseurs d'égale puissance.

### XL<sup>e</sup> QUESTION.

D. Y a-t-il des climats plus favorables à l'émission et à la réception du fluide vital?

R. Les pays chauds sont favorables au magnétisme, et par la même raison qui fait que la température élevée lui est convenable, le froid lui est antipathique.

### XLI<sup>e</sup> QUESTION.

D. Qu'entendez-vous par magnétisation intermédiaire?

R. La magnétisation intermédiaire se pratique à l'aide

de corps étrangers auxquels on communique, en les magnétisant, le fluide vital que les êtres sensibles s'assimilent en les prenant entre leurs mains, en les appliquant sur les parties douloureuses ou par tous autres moyens appropriés aux circonstances.

#### XLII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Qu'entendez-vous par magnétisme par irradiation ?

R. On entend par irradiation les différents effets qui se produisent sur un ou plusieurs spectateurs d'une séance de magnétisme.

#### XLIII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Ces effets se produisent-ils de préférence sur certains sujets ?

R. Ils se produisent de préférence chez les êtres sensibles à l'action, mais surtout chez les sujets qui auraient déjà subi l'influence magnétique de l'opérateur présent.

#### XLIV<sup>e</sup> QUESTION.

D. Doit-on démagnétiser les malades ?

R. Non, par la simple raison que le fluide vital qui pénètre en eux par l'empire de notre volonté y porte un principe de force, de santé et de vie, d'où lui vient son nom de fluide vital. On ne doit démagnétiser que les sujets à l'état normal qui n'ont aucun besoin de cet agent, lequel dans ce cas porte le trouble dans leur économie ; si

l'influence magnétique provoque chez certains malades un sommeil inutile, on peut les réveiller sans les démagnétiser totalement, à moins que l'organisation du malade ne soit affectée par un surcroît de vitalité; dans ce cas il faut démagnétiser par les procédés indiqués.

XLV<sup>e</sup> QUESTION.

D. Quels avantages les arts peuvent-ils retirer des effets magnétiques?

R. En faisant photographier les cataleptiques dans les diverses positions qu'on peut leur donner à volonté; lesquelles épreuves peuvent servir de modèle pour des poses qu'il n'est pas donné à l'homme de garder longuement dans l'état naturel, et que le cataleptique peut conserver pendant deux ou trois jours, mais non sans nuire à sa santé.

XLVI<sup>e</sup> QUESTION.

D. Les somnambules sont-elles toujours isolées?

R. Non, il y a des somnambules qui entendent toutes les personnes qui leur adressent la parole; mais les meilleures sont celles qui s'isolent en entrant en somnambulisme.

XLVII<sup>e</sup> QUESTION.

D. Comment isole-t-on les somnambules qui ne s'isolent pas d'elles-mêmes?

R. Par la volonté, ou en magnétisant les oreilles.

XLVIII° QUESTION.

D. Les somnambules sont-ils tous lucides ?

R. Non, il y a des somnambules qui ne présentent que peu ou point d'intérêt.

XLIX° QUESTION.

D. Que doit-on faire quand on a un somnambule qui ne présente point de lucidité ?

R. Le magnétiser souvent ; cette persistance a souvent donné la clairvoyance à différents sujets, et on a vu à l'aide de ce moyen jaillir la lumière de leurs discours.

L° QUESTION.

D. Quels sont les signes indiquant le coma ?

R. Dans le coma les yeux sont clos, la tête tombe en avant, les muscles sont relâchés et mous, les mains sont violacées, froides, et souvent l'insensibilité règne ; cet état est favorable aux opérations chirurgicales. Le coma, dit M. Dupotet, est parfois si profond, qu'on a peine à en tirer les sujets ; on le confond fréquemment avec le somnambulisme dont il n'est que le précurseur.

Ll° QUESTION.

D. Comment reconnaît-on que le somnambulisme n'est pas simulé ?

R. Par l'immobilité des traits, par le changement de

coloration de la face , par l'abaissement fréquent des paupières , le caractère étrange du regard , l'accélération ou l'abaissement du pouls, le frémissement des bords des paupières et le changement dans la respiration ; le magnétiseur habitué ne peut être trompé que s'il n'examine pas attentivement. En soulevant les paupières , il verra l'œil convulsé quelquefois en bas , le plus souvent en haut ; il devra constater la surdité et faire naître l'isolement, surtout s'il veut consulter.

#### LII° QUESTION.

D. Comment magnétise-t-on en cas de surdité ?

R. En mettant dans les oreilles le petit doigt ou le pouce, et après une magnétisation d'une demi-heure, en remplaçant les doigts par du coton magnétisé; s'il y a écoulement on magnétise généralement; sous l'empire du magnétisme, l'écoulement subira des modifications, soit qu'il s'accélère ou diminue : dans le premier cas il cessera bientôt, dans le second on aura recours, comme il est dit, à l'introduction des doigts. De nos jours, plusieurs cas de surdité opiniâtre ont cédé à l'emploi du magnétisme; ce moyen connu des Égyptiens a rendu de grands services à l'humanité.

---

DU

## RÉGIME DE VIE DES MAGNÉTISEURS

---

Les hommes qui ont assez de courage et d'humanité pour embrasser cette carrière toute pleine de déceptions, doivent veiller avec soin à la conservation de leur santé, surtout lorsqu'ils se proposent de se sacrifier aux êtres souffrants. Ils doivent habiter un local sain, loin de toutes mauvaises émanations; leurs repas doivent être réglés autant que possible, et assez substantiels et animalisés. Les bains frais, dans la saison chaude, ayant la propriété de fortifier en resserrant les tissus, leur seront favorables; ils ne devront faire aucun abus de liqueurs fortes, ni de plaisirs sensuels, s'ils ne veulent transmettre un fluide vicié, ou tout au moins d'un effet nul. Pour transmettre un fluide régénérateur, il faut être dans la plénitude de l'état normal; je ne crois pas sans danger pour les sujets bien portants, à plus forte raison pour les êtres souffrants, de se laisser magnétiser par un homme qui porterait en lui les principes d'une affection, telle que galeuse, dartreuse, vénérienne ou scorbutique. Il faut être calme pour magnétiser avec avantage, n'avoir pas l'estomac trop chargé ni libre depuis longtemps. En général, les chagrins, quelle que soit leur source, les grandes occupations, la fatigue, le froid et tous les sentiments capables de produire du

trouble dans l'économie ou dans l'esprit, sont autant de causes qui s'opposent à l'émission du fluide.

*Comment magnétise-t-on ?*

Le magnétiseur doit se sentir possédé de la plénitude de santé que doit comporter son individu, dans l'étendue de son déploiement ; il doit être capable d'énergie soutenue, et tenace dans sa volonté. La foi et les sentiments d'humanité, qui doivent être son mobile, lui viendront en aide ; il faut, en un mot, qu'il soit capable de dire : Je veux, avec cet accent qui inspire le respect et l'obéissance, et non l'hilarité. Dans cette disposition d'esprit, le magnétiseur se place en face de son sujet, après l'avoir fait asseoir le plus commodément possible sur un siège bas, afin d'éviter de lever les bras ; il le considère un instant pour se recueillir, appelle dans le bras qu'il va étendre toute la force qu'il peut y accumuler à l'aide du concours de sa volonté. Ainsi préparé, il étend son bras, présente sa main ouverte, et attaquant d'abord le front, il descend jusqu'à l'épigastre, remonte la main fermée, pour recommencer encore et toujours lentement ces mouvements, connus sous le nom de passes ; il doit avoir l'intention de pousser vers les extrémités de ses doigts la plus grande quantité de fluide vital, afin d'en saturer son sujet. Lorsqu'il sentira son bras fatigué, il le remplacera par l'autre, et cela sans transition, sans mouvements brusques, et sans quitter les yeux de dessus son sujet, qu'il doit, pour ainsi dire, couvrir du regard, comme il ferait s'il s'agissait d'un duel, à l'égard de son

antagoniste. C'est à l'aide de ce moyen simple, mais puissant, qu'il arrivera par degré à saturer son sujet de son fluide, et qu'il lui sera donné de produire les effets dont nous avons parlé. Pour magnétiser avec utilité, il suffit que le désir de soulager un être souffrant vous porte à chercher à le réchauffer, en le pénétrant de votre chaleur vitale ; les mains sont les messagères ordinaires de l'émission magnétique ; mais la tête, qui contient une grande quantité de nerfs sensitifs, la poitrine, et le souffle surtout, y sont très-propres. Je cite le passage suivant que je trouve dans Chardel : « Quand on a la vue bonne, le regard peut « servir à magnétiser énergiquement ; j'ai endormi un « jeune homme qui m'avait prié d'essayer sur lui ma « puissance magnétique : je lui pris les mains en l'enga- « geant à me regarder fixement ; je m'aperçus que je « l'éblouissais, et que ses yeux cherchaient à éviter les « miens ; peu d'instants après, ils se fermèrent, et le som- « meil survint. » Je pense que c'est en magnétisant avec le regard que certains pâtres prétendent charmer des chiens farouches ; ils font d'abord beaucoup de contorsions pour attirer l'attention de l'animal ; le chien étonné regarde son adversaire, celui-ci fixe les yeux sur les siens et ne les quitte plus ; bientôt le chien résiste, hésite, s'effraie et finit, en regardant toujours l'homme qui le poursuit, par s'aller cacher dans quelque recoin.

Le regard du serpent agit aussi sur sa proie, et je suis persuadé qu'il magnétise avec le regard l'animal qu'il veut dévorer ; les convulsions de celui-ci, ses efforts pour

échapper à l'effroi qui le saisit, constatent qu'une puissance ennemie s'est rendue maîtresse de ses mouvements, et l'on a vu que le fluide magnétique, la vie spiritualisée, est l'agent que la volonté emploie pour mouvoir le corps (Chardel).

Lorsque le patient peut s'asseoir, dit M. Dupotet, nous le mettons sur un siège et nous nous plaçons en face de lui sans le toucher; plus tard on saura pourquoi. Nous restons debout, ou si nous nous asseyons, nous tâchons toujours d'être sur un siège un peu plus élevé que le sien, de manière que les mouvements du bras que nous avons à faire ne deviennent pas trop fatigants. Lorsque le malade est couché, nous nous tenons debout près de son lit et nous l'engageons à s'approcher de nous, le plus près possible; cette condition remplie, nous nous recueillons un instant et nous considérons le malade; lorsque nous jugeons que nous avons la tranquillité, le calme d'esprit désirable, nous portons une de nos mains, les doigts légèrement écartés et sans être tendus ni raides, vers la tête du malade; puis suivant à peu près une ligne droite, nous la descendons ainsi jusqu'au bassin, en répétant ces mouvements d'une manière identique pendant un quart d'heure environ, en étudiant avec soin les phénomènes qui se développent (Dupotet).

### *De l'incrédulité et du droit de négation.*

Est-il donc étonnant que la plus grande partie de la société soit empreinte d'un cachet d'incrédulité qui paraît

invincible au premier abord? Non, sans doute, et cette incrédulité fait l'éloge de son jugement. En effet, lequel de nous s'est rendu sans preuves palpables, évidentes, et combien de nous ont résisté même, en accusant de charlatanisme les bienveillants magnétiseurs qui entreprennent la tâche toujours difficile de leur former une conviction.

Que penseriez-vous de l'homme qui, pris dans la classe étrangère aux sciences, ajouterait foi dès le principe aux phénomènes magnétiques dont nous cherchons encore l'explication après de longues années d'études sérieuses. Le hasard vous place devant un incrédule et vous lui dites : « Je vais passer mes mains devant le visage de cet homme et il dormira; une fois mis en cet état par la puissance de ma volonté et la vie spiritualisée qui s'échappe de moi, je le ferai pleurer et rire; je lui donnerai des convulsions; j'obtiendrai, selon ses aptitudes, l'état cataleptique ou tétanique de ses membres ou de la totalité de son individu; ses yeux qui seront clos verront à la distance que je lui indiquerai, et malgré son ignorance bien connue, il indiquera le remède souverain pour telles ou telles souffrances; je lui remettrai entre les mains des cheveux ou tout autre objet appartenant à une personne malade, et aussitôt il ressentira les mêmes douleurs que cette personne; je le rendrai sourd pour tous, excepté pour moi; il obéira à ma volonté, à mon geste, à ma pensée; en un mot, il sera un autre moi-même; je le rendrai insensible à toutes les blessures, à

« toutes les opérations chirurgicales; il verra par moi ce  
« que je ne puis voir et saura ce que je ne puis savoir; il  
« lira sans le secours des yeux, me dira ce que fait telle  
« personne à cent lieues et plus, et, à l'exemple de  
« M. Bauche, étant amené à l'état de charme et les yeux  
« complètement ouverts, je lui ferai voir un diamant sur  
« un objet sur lequel il n'y a rien; je lui suggérerai l'idée  
« qu'il n'est plus un homme, qu'il a désormais pris la  
« forme d'un chien, d'un chat ou de tout autre animal qui se  
« présentera à ma pensée, et il le croira; puis, quelle que  
« soit d'ailleurs la gravité de son caractère, il imitera  
« instantanément les différents cris ou miaulements de  
« ces animaux avec un sérieux imperturbable, et mille  
« autres phénomènes qu'il serait trop long d'énumérer;  
« enfin, lorsque cet homme sera éveillé, il n'aura aucun  
« souvenir. »

Que dirait donc cet incrédule, en apprenant la possibilité de tant de merveilles, surtout si vous ajoutez que les maladies dites incurables, et abandonnées de la science, peuvent être guéries, dans bien des cas, par l'agent magnétique, par cette puissance que Dieu a mise en nous pour nous préserver et nous guérir de nos maladies (selon l'expression de Mesmer). Croyez-moi, soyez sobre de récits, et ne vous étonnez jamais de l'incrédulité, elle est un devoir. Si vous êtes appelé à convaincre, souvenez-vous que pour comprendre le dénouement d'une pièce, il faut en avoir lu le premier acte; ce n'est donc que graduellement que vous devez initier votre incrédule; en lui soumettant des

faits simples vous l'amenez lentement, il est vrai, mais par la meilleure voie, au degré de conviction que vous posséderez vous-même, et il sera converti sans transition brusque, sans que vous ayez eu à soutenir des luttes dont, malgré le bon droit, on ne sort jamais satisfait. En un mot, cherchez les expériences concluantes et palpables, si vous ne voulez pas que votre incrédule vous tourne le dos, et vous qualifie de visionnaire, de fou, ou ne vous suppose intéressé.

De même que, n'ayant rien vu des phénomènes magnétiques, il est permis de ne rien croire, de même il est permis de taxer de mauvaise foi des gens auxquels on a prouvé, et qui persistent dans leur antipathie. Arago n'a-t-il pas dit : « Celui qui, en dehors des mathématiques « pures, prononce le nom impossible est un imprudent. »

Quiconque désire être convaincu doit donc se présenter au tribunal de la vérité, complètement dépourvu de toute idée de luttes, de résistance injuste, de tout système acquis, de toute opinion antipathique; il ne croit pas, il lui faut des faits, il en demande, c'est son droit; et en effet quoi de plus juste; mais une fois ces faits prouvés, établis, constatés d'une manière irrécusable, palpable, évidente, s'il persiste dans ces négations, c'est un homme injuste et presque toujours intéressé; il nie sa conscience; la lumière l'aveugle, il n'ose la regarder en face et il ne marche plus que guidé par un vil intérêt. A lui donc le plaisir de prolonger les douleurs, et de conduire les malades au tombeau; à nous la gloire de les régénérer.

### *Du somnambulisme.*

Le somnambulisme, ainsi nommé parce que les personnes qui en présentent les caractères se promènent en dormant, est aussi désigné sous le nom *sommeil puysegurien*, à cause du nom de Puysegur, à qui nous sommes redevables de sa découverte; il est caractérisé par un prodigieux développement des facultés cérébrales; les bonnes somnambules sont rares et l'on ne peut en compter que quatre ou cinq sur cent, au dire de M. Duplantet et de nos maîtres en l'art de magnétiser; il faut bien se garder, lorsqu'elles sont capables, de leur rendre compte de leur lucidité et de ne les laisser magnétiser par personne autre que soi, autrement la lucidité leur échappe<sup>1</sup>; l'état somnambulique peut durer autant qu'on le désire, plusieurs jours, plusieurs semaines; quelques somnambules possèdent la faculté de voir à de grandes distances; d'autres ont l'instinct des remèdes, surtout lorsqu'il s'agit de leurs propres maux; il est rare dans ce cas qu'elles se trompent; mais il n'en est pas toujours de même lorsqu'il s'agit des malades avec lesquels on les met en rapport, et quoique les erreurs soient fort rares chez les bonnes somnambules, on en a constaté qui, tirées d'une thérapeutique inconnue, eussent coûté la vie aux malades, si ces ordon-

1. C'est dans ce cas, dit M. Dupotet, un nouveau maître qui habite au logis, on lui obéit, mais il y a du trouble et de la confusion dans le service.

nances eussent été suivies sans restriction. On doit toujours isoler les somnambules que l'on consulte des assistants, des spectateurs en général; je connais une somnambule qui présente tous les caractères du tempérament sanguin; mais le tempérament nerveux, l'état maladif et la virginité, sont autant de causes propres à développer et à prolonger la lucidité, qui fort souvent s'éteint avec la maladie de ces êtres, le plus souvent étioles; dans cet état, les mouvements sont saccadés, les yeux sont clos et convulsés en haut, quelquefois en bas, les pulsations sont fortes et fréquentes, ces somnambules obéissent à la volonté du magnétiseur et devinent ses pensées; ils ont la parole facile et éloquente; quelques-uns ressentent instantanément les douleurs des personnes avec lesquelles on les met en rapport; on doit dans ce cas préconiser toutes les précautions, pour éviter l'inoculation des maladies, et ce n'est souvent qu'au risque de perdre leur propre santé, que les somnambules la rendent aux malades.

### *L'extase.*

L'extase est une espèce de ravissement de l'esprit, où l'âme apparaît dans toute sa splendeur et sa majesté; c'est l'état magnétique qui impose aux hommes le respect et l'admiration; l'âme dégagée de la matière, paraît régner en souveraine sur cette dernière; personne ne peut dire qu'elle est la nature du merveilleux qui captive leur imagination complètement isolée même du magnétiseur. Les

extatiques ont des facultés prodigieuses, qui remplissent d'enthousiasme et d'étonnement les hommes sérieux qui les étudient sans les comprendre. On lui assigne pour causes diverses maladies qui tiennent aux organes cérébraux; quant à ses caractères, voici les plus remarquables : rigidité extrême des membres, accélération du pouls montant quelquefois à 120 ou 140 pulsations; privation totale de la parole; interruption de tous rapports par les sens, même par le toucher tout en conservant la faculté de transmission de pensées; le pouls cesse de battre quand l'état est complet et la chaleur diminue sensiblement. Il y a aussi domination par une pensée toujours religieuse, vision céleste, agenouillement et jonction des mains, absorption en l'idée de Dieu, surdité et impassibilité au bruit des armes à feu; les yeux sont ouverts et constamment tournés vers le ciel; c'est principalement ici que le magnétiseur doit conserver tout son sang-froid et ne pas s'effrayer des difficultés qu'il rencontrera, chez certains sujets, au moment du réveil, après lequel il ne reste plus aux extatiques qu'un vague souvenir, qui se dissipe bientôt comme une légère vapeur.

*Démonstration de l'appareil digestif considéré comme principale cause des maladies.*

Les aliments, après avoir été mâchés, broyés et pénétrés par la salive qui leur imprime un premier degré d'altération, sont poussés dans l'estomac et dans les intestins, organes chargés d'accomplir l'acte de la digestion, et dont

le but est la transformation des aliments en chyle; c'est dans l'estomac, espèce de poche membraneuse située dans le ventre, entre la poitrine et le nombril, que se prépare et s'effectue la seconde partie de la digestion. Cet organe qui a à peu près le volume d'une vessie de cochon, et la forme d'une cornemuse, possède deux ouvertures, l'une supérieure à gauche, qu'on appelle cardia et s'adapte à l'œsophage, conduit destiné à recevoir les aliments venant de la bouche; l'autre ouverture dans le bas à droite et que l'on nomme pylore, à celle-ci s'adapte le commencement des intestins. Comme on le voit, l'alambic digestif est un long canal qui s'étend de la bouche au rectum, dernier intestin; dans ce canal viennent s'ouvrir les conduits de divers organes, qui, placés dans son voisinage, y laissent couler des liqueurs propres à altérer, à fluidifier, à animaliser la matière alimentaire; les différentes parties de ce tube digestif, qui reçoivent une grande quantité de vaisseaux, n'ont point une ampleur égale; d'abord évasé dans la partie que forment la bouche et le gosier, il devient plus étroit dans l'œsophage; celui-ci en se dilatant donne naissance à l'estomac, qui se rétrécit de nouveau pour se continuer sous le nom de tube intestinal; la longueur des intestins est d'environ cinq fois celle du corps. Cette digression anatomique était indispensable pour initier les adhérents à ce qui suit :

Reçue dans ces conduits, la matière alimentaire imprégnée par le suc qui la dissout, et par la bile qui de l'intestin remonte dans l'estomac, se fluidifie et se convertit

en une pâte molle, grisâtre, connue sous le nom de chyme, lequel après deux ou trois heures d'élaboration, passe par le pylore et tombe dans le premier intestin appelé duodenum. Si cette pâte n'est pas bien préparée, elle est repoussée dans l'estomac par une espèce de contraction, et n'est admise dans le duodenum qu'après avoir acquis les qualités voulues ; mais une fois reçue dans cet organe, cette pâte subit bientôt d'autres modifications, et c'est à l'aide des fluides dissolvants qu'elle est décomposée et séparée en deux parties, dont l'une qui se compose d'une liqueur appelée chyle, est destinée à animaliser, et l'autre formant la partie excrémentielle. Le chyle est pompé par les petits vaisseaux connus sous le nom de suçoirs, pour être porté dans la masse du sang qu'il va régénérer. Enfin, à mesure que, par la contraction des intestins, la matière alimentaire parcourt toute l'étendue du canal, elle se trouve totalement dépouillée de tout le chyle qui a été porté dans le torrent, tandis que son résidu s'accumule dans le rectum, et s'en trouve chassé par les évacuations naturelles. Voilà donc en résumé l'histoire de la digestion, et les conditions exigées par la nature. On comprend maintenant que si les fibres des organes sont trop lâches ou trop resserrés, dans l'un ou dans l'autre cas, les digestions se vicent. Si les aliments ne séjournent pas assez longtemps dans le tube, ou qu'ils soient trop promptement rendus par les selles, le chyle n'a pas le temps de se former, et le corps, ne recevant plus ses liqueurs alimentaires et quotidiennes, maigrit et se dessèche ; si au contraire, les aliments sé-

journeut trop longtemps dans les intestins par suite de sa faiblesse, alors ils fermentent et deviennent acides ; de là, constipation, maux de tête, renvois, amertume de la bouche, goût de pourriture, vomissements de matières putrides, jaunes ou verdâtres, sentiment de pesanteur ; par suite de mauvaises digestions, le chyle introduit dans le sang, n'ayant acquis que de mauvaises qualités, imprime un vice à nos humeurs, qui deviennent âcres ou glaireuses suivant les aliments dont on se nourrit. Le sang, dit M. Belliol, devenu trop épais, circule difficilement dans les petits vaisseaux destinés à le recevoir ; il s'oppose à la faculté des sécrétions, telles que les urines et la transpiration, et cause dans le poumon, le foie, les reins et autres organes, des engorgements souvent fort alarmants. D'après l'avis des plus grands praticiens, il n'est pas d'organes plus sujets aux affections nerveuses et qui puissent produire une plus grande quantité de maladies que l'estomac et les intestins. L'hypocondrie, certaines affections de poitrine, telles que la pulmonie, l'asthme, n'ont souvent pas d'autres causes ; il suffit que cet organe soit engorgé, pour voir naître, chez certains individus des deux sexes, des douleurs dans les articulations, la goutte, le rhumatisme et beaucoup d'autres affections que l'on peut s'expliquer facilement ; voilà pourquoi j'attachais une grande importance à cette démonstration trop abrégée, sans nul doute, mais suffisante pour établir que les intestins doivent être le sujet d'études continuelles, puisqu'ils sont causes de tant de maladies. Il faut donc bien questionner les malades, et les aider sou-

vent dans les descriptions qu'ils tenteront de faire de leurs affections. Je n'ajouterai plus qu'un mot à cette digression, et je dirai, avec les hommes les plus recommandables, que le sang passe dans les tissus mêmes de nos organes, laisse échapper certains fluides qui doivent rester dans notre économie ou en être chassés : dans le tissu cellulaire, il fournit la graisse ; dans les articulations, la synovie ; aux reins, il fournit l'urine ; à la peau, la transpiration ; au foie, la bile ; à la matrice, le flux menstruel ; au système nerveux, ce fluide subtil, invisible qu'on appelle fluide nerveux, force, influx, vie ou esprit, etc., et auquel sont dus les phénomènes que nous connaissons et dont nous reparlerons. Enfin, le sang fournit encore à tous nos organes, en général, le principe nourricier qui doit les régénérer ; tant il est vrai que le corps est soumis à une loi constante de composition et de décomposition.

Ces considérations préliminaires sur l'influence des digestions m'ont paru essentielles, pour initier, en quelque sorte, les adhérents de la société du mesmérisme à l'étude des maladies que je vais essayer de décrire. Les personnes étrangères à ces connaissances indispensables, n'en marcheront que plus facilement dans la voie honorable qu'elles ont choisie, car la méthode, dit le professeur Alibert, est le rameau d'or qui nous guide dans les profondeurs impénétrables de la pensée.

### *Migraines.*

La migraine est une maladie nerveuse qui peut se transmettre par hérédité ; il est remarquable qu'elle laisse des intervalles quelquefois très-longes, et reparait ensuite avec les mêmes symptômes ; elle commence ordinairement vers l'âge de quatorze à seize ans, et va en augmentant jusqu'à quarante ; elle se dissipe entièrement chez les vieillards qui en ont été affectés autrefois. Voici les caractères qui la font reconnaître : des douleurs très-vives, sourdes ou lancinantes occupent le plus ordinairement le front, l'œil ou la tempe ; la tête est chaude ou pesante, on éprouve des battements, et il semble quelquefois que la tête va se fendre, qu'on vous enfonce des épingles dans le cerveau et qu'on vous frappe le crâne avec un marteau ; la vision est souvent troublée, et le malade éprouve de la peine à ouvrir les yeux ; souvent il est impossible de se livrer au sommeil ; la mémoire et les autres facultés intellectuelles finissent par s'affaiblir. Dans le plus grand nombre des cas, la migraine arrive comme un coup de foudre, tandis que d'autres fois, on éprouve des symptômes précurseurs de son développement ; l'accès peut durer depuis une heure jusqu'à trente-six, rarement il se prolonge au delà. Cet état est souvent périodique et arrive pour ainsi dire, à heure fixe. Scheuk rapporte une observation d'un individu qui, pendant trois ans et sept mois, fut atteint d'un accès tous les huit jours ; et Junker dit, qu'une femme, après son accouchement, eut

pendant cinq ans, toutes les heures, un accès qui durait quinze minutes. Pourquoi faut-il que cette femme qui souffrit pendant un lustre n'eût pas rencontré un magnétiseur; il lui aurait posé les mains sur le front, et principalement sur la partie affectée, pendant l'espace de vingt à trente minutes; serait revenu à ce moyen trois ou quatre fois, même après l'accès, et l'eût laissée dormir si les magnétisations eussent provoqué le sommeil, et ses douleurs qui durèrent pendant cinq ans n'eussent probablement pas duré un mois.

### *Hystérie.*

Cette affection particulière aux femmes, et qui a le plus grand rapport avec l'hypocondrie, est caractérisée par les symptômes suivants : l'attaque est ordinairement subite, quelquefois néanmoins elle est précédée d'un malaise général, de bâillements, de défaillances, d'envie de pleurer ou de rire, ou de quelques autres symptômes nerveux. La malade éprouve le sentiment d'une boule qui roule plus ou moins vite dans le ventre, et s'élève en se dirigeant vers la gorge qu'elle serre au point de faire craindre la suffocation; la malade est tourmentée par des vents qu'elle rend par le haut et par le bas; elle pousse des soupirs et des hoquets, elle se sent gonflée, elle étouffe et elle cherche l'air avec avidité; le ventre se resserre, s'élève ou s'abaisse, il y a des palpitations violentes; la malade s'agite convulsivement, à la manière des épileptiques, il y a alors de la

contorsion dans les membres, dans le visage, et une foule de mouvements convulsifs extraordinaires qui varient à l'infini; quelquefois, au lieu de contorsions la malade perd l'usage des sens, la respiration est suspendue et l'on pourrait la croire morte. L'attaque d'hystérie se termine ordinairement par des cris, des pleurs et des éclats de rire convulsifs, et des urines abondantes; elle peut durer quelques minutes, quelques heures, ou même des jours entiers; tel est le diagnostic qu'en a fait le docteur Belliol.

Qu'est-ce que l'hystérie? Quel est son siège?

Les uns veulent qu'il soit dans la matrice et considèrent cette affection comme une irritation de cet organe qui retentit dans diverses parties du système nerveux; d'autres veulent qu'elle ait son siège dans le cerveau irrité d'une manière toute particulière. Une opinion émise par M. Boisseau consiste à regarder l'hystérie comme une irritation simultanée de la matrice et du cerveau, et après s'être étendu sur les conséquences qu'elle entraîne, il ajoute : elle peut se terminer par la folie ou par l'épilepsie avec laquelle l'hystérie a quelques rapports; la suppression des règles, l'engorgement de la matrice, les passions violentes qui enflamment le cerveau, les humeurs âcres qui irritent l'ensemble du système nerveux, sont les principales causes de l'hystérie. Cette terrible affection, contre laquelle la médecine n'a point de remèdes et qui fait le désespoir des femmes qui en sont affectées, peut trouver dans l'emploi du magnétisme une guérison radicale. Il faut donc poser les mains sur le front des malades

et dégager par des passes dites à grands courants les membres convulsés, afin de débarrasser le sujet des gaz qui obstruent l'estomac et les intestins ; voilà pour calmer les attaques, et le magnétiseur qui aura la force de conserver intacts ses convictions et ses sentiments d'humanité, joints à la persévérance opiniâtre dans ses intentions louables, est appelé à voir ses efforts couronnés de bien des succès. Si l'on veut calmer une attaque, il faut, comme il est dit plus haut, poser la main sur le front, et en dégageant par des passes à grands courants, commander le calme ; mais on n'agit pas ainsi pour obtenir la guérison ; il faut dans ce cas provoquer les crises dans les moments de calme et obtenir, selon l'expression de M. Dupotet, la manifestation des accès ; à l'aide de ce moyen, les membres, ajoute-t-il, perdent l'habitude qu'ils avaient de se contracter sous l'empire d'une force occulte. Il reste à la suite des crises obtenues par ce moyen une lassitude qui se dissipe avec le repos ; les crises finissent par se distancer, et disparaissent quelquefois complètement.

### *Épilepsie ou mal caduc.*

L'épilepsie, ou mal caduc, a son siège dans le cerveau, puisque cette maladie se transforme assez souvent en apoplexie et que, chez les personnes qui y succombent, on trouve presque toujours des altérations dans cet organe qui, dans beaucoup de circonstances, ne sauraient être appréciées, puisque des parties nerveuses peuvent être en

proie aux irritations, sans qu'après la mort, on en observe la moindre trace. L'emploi du magnétisme dans cette maladie est peut-être le seul moyen curatif à mettre en usage. Il faut procéder comme dans l'hystérie <sup>1</sup>.

### *Jaunisse.*

La couleur jaune de la peau, du blanc des yeux et des ongles, la démangeaison de tout le corps, la bouche amère, la perte de l'appétit, les lassitudes, les excréments décolorés, caractérisent assez ordinairement la jaunisse; la salive, les sueurs, les urines et les crachats ont quelquefois la même couleur que la peau; quelquefois aussi les malades voient tous les objets comme s'ils étaient jaunes; les vomissements, des maux d'estomac, la difficulté de respirer, les défaillances, une petite fièvre continue, le refroidissement des extrémités, une sueur qui fait des progrès continuels, tels sont les symptômes qui accompagnent ordinairement la jaunisse. La cause immédiate de cette maladie est un engorgement de bile dans ses propres conduits, qui, ne pouvant s'épancher facilement dans les organes digestifs, est absorbée dans la masse du sang, et c'est en s'infiltrant sous la peau qu'elle lui donne une couleur jaune. Cette affection est plus particulièrement produite par l'inflammation aiguë ou chronique du foie. Enfin, les fièvres intermittentes peuvent développer ou entretenir

1. Voir le chapitre précédent.

cette affection qui prend, dans certains cas, une marche tellement grave que les jours du malade sont sérieusement en danger. C'est donc généralement, d'abord, qu'il faut magnétiser, et revenir souvent à l'épigastre, puis descendre lentement jusque vers les voies urinaires; l'eau magnétisée, dans ce cas doit être, on le conçoit, d'un puissant secours, en lui imprimant la faculté de dépurer le sang, dont les qualités sont modifiées par l'invasion biliaire. Deux magnétisations de 30 minutes par jour deviendront nécessaires et même plus, si le magnétiseur expérimenté le juge convenable selon les cas, d'après le progrès des maux d'estomac et la difficulté de respirer; une foule d'indications viennent, du reste, éclairer le magnétiseur intelligent, et c'est toujours en consultant le malade, que l'on doit, d'après ses réponses, régler ses opérations; c'est sur le champ de bataille que le soldat voit quelle manœuvre il doit faire. Magnétisez donc et magnétisez toujours; lors même que les résultats seraient imperceptibles pour vous-même, les effets latents sont incontestables, et le travail moléculaire qui agit souvent en sournois, vous montre tout à coup que vous n'avez point perdu votre temps, et votre malade est sauvé! Agissez de même, dans les douleurs nerveuses du foie, par conséquent à l'épigastre et sur les intestins, et vous déterminerez des évacuations salutaires. Ayez le soin de tenir le ventre libre par des lavements adoucissants, afin d'éviter la constipation; l'usage des bains tièdes pendant l'irritation s'est toujours montré efficace; il est même bon d'en prendre tous les jours, d'y

rester plusieurs heures ; nourrissez votre malade de végétaux, et dans le cas de vomissements, la diète sévère deviendra indispensable. Les boissons seront la limonade, l'orangeade ou le sirop de groseille, lesquelles doivent être magnétisées avec soin. Toutes les affections du foie et surtout les chagrins sont les principales causes de la jaunisse.

### *Rhumatisme, sciatique, goutte.*

J'extrait le passage suivant du docteur Belliol : Dans cette maladie, l'irritation, l'inflammation se fixe de préférence sur les muscles, sur les membres et leurs tendons ; les douleurs qu'on y éprouve sont vives, et souvent les parties affectées s'engorgent et deviennent rouges ; il y a fièvre et insomnie, les urines sont briquetées et échauffées, les douleurs se propagent des articulations vers le gras des chairs et passent souvent d'une articulation à une autre ; la hanche, les genoux, les coudes, les poignets et les chevilles, sont les parties les plus ordinairement affectées. Le rhumatisme est quelquefois borné à une seule partie, d'autres fois, il en affecte plusieurs ; la nuit les douleurs sont plus vives et souvent accompagnées de fièvre ; la maladie continue quelquefois plusieurs semaines, avec les symptômes indiqués plus haut ; c'est ce que les médecins sont convenus d'appeler rhumatisme aigu. Lorsque la fièvre cesse et que le gonflement des jointures est entièrement dissipé, mais que les douleurs continuent encore à affecter quelques parties ou articulations qui res-

tent raides , sont douloureuses dans les mouvements, surtout lorsque le temps change, la maladie se nomme rhumatisme chronique ; elle peut continuer longtemps et même toute la vie. Si la douleur occupe le bas des reins, on l'appelle lombago ; se fait-elle sentir au cou, on lui donne le nom de torticolis ; si elle occupe la partie supérieure de la cuisse, on la nomme sciatique ; cette maladie , qui n'est autre chose qu'une nuance de la goutte ou de la sciatique, ainsi que le fait observer M. le docteur Belliol , doit être considérée et traitée de la même manière. Voici les causes les plus ordinaires de cette maladie , qui affecte de préférence les hommes plus volontiers que les femmes, et principalement les sujets des deux sexes dont le système musculaire est très-développé. C'est ordinairement de trente à quarante ans, que les personnes qui y sont disposées en ressentent les premières attaques. Plus on est âgé plus on est exposé au rhumatisme chronique. M. Flobert dit que le canal digestif est le foyer où se préparent les affections rhumatismales, et Scudamore, qui est du même avis, ajoute que la température humide, l'oisiveté, l'abus des plaisirs sensuels, les boissons alcooliques, la suppression des évacuations habituelles telles que les règles, la saignée, une plaie, un vésicatoire, un cautère, les hémorroïdes, les veilles prolongées, les peines morales, des chutes, un principe dartreux, écrouelleux, vénérien, une disposition héréditaire, sont autant de causes qui favorisent son développement. L'application des mains sur la partie douloureuse, en les posant de manière à couvrir la plus grande surface

possible, et les insufflations, m'ont toujours réussi; jamais la magnétisation à distance ne saurait remplacer avec avantage cette méthode dont le malade apprécie les effets immédiats; pourtant, comme cette affection est du nombre de celles que l'on peut s'inoculer facilement, le magnétiseur devra prendre quelques précautions à cet égard; il devra en outre purger son malade souvent, soit avec de l'eau magnétisée si le sujet y est sensible, ou à l'aide de quelques pilules purgatives, capables d'agir vigoureusement; il faut se hâter de débarrasser le sang du principe acrimonieux qui modifie ses propriétés; il est indispensable d'en découvrir la cause et de la détruire; non-seulement vous aurez guéri, dans les affections prises à temps, mais vous aurez évité des rechutes toujours plus compliquées que les premières attaques. Conseillez à votre malade de se tenir le ventre libre, d'éviter le froid et l'humidité, causes non moins fréquentes de cette maladie sur laquelle la température a tant d'action; son régime devra être doux et peu succulent, car il ne faut pas oublier qu'une trop grande quantité de sang favorise le développement de cette affection; le malade devra également se soumettre à l'usage de la flanelle. Il suffit quelquefois de se transporter du nord au midi pour éprouver des modifications notables, et quelquefois la disparition complète des douleurs les plus intenses. Magnétisez tous les jours et appliquez sur les parties douloureuses des morceaux de flanelle magnétisée. Plus le sujet est jeune, plus il y a de chance de réussir; arrivées à l'état chronique, les douleurs n'en cèdent pas moins à la

magnétisation ainsi que je l'ai constaté dans des cas nombreux. Il n'y a que les personnes d'un âge avancé auxquelles il n'est possible de procurer que du soulagement.

### *Suppression des règles.*

« Les causes qui déterminent la suppression des règles, « dit le docteur Belliol, sont très-nombreuses; pour bien « comprendre la manière dont elle peut avoir lieu, il faut « faire attention que tous les mois la matrice est sujette à « une irritation, à un surcroît d'activité qui appelle le sang « vers cet organe, afin que le nouvel être qui pourrait s'y « former trouve par ce moyen les matériaux nécessaires à « son alimentation. Cette surabondance de sang devenue « inutile, s'il n'y a pas grossesse, est rejetée comme su- « perflue, jusqu'au moment où le but de la nature est rem- « pli, puisque c'est à l'irritation de la matrice que l'on « doit attribuer les règles, et que c'est une loi de la na- « ture que le sang se porte toujours vers les organes les « plus irrités en abandonnant ceux qui le sont moins; « n'est-il pas facile de concevoir que, si le cerveau, les « poumons, le cœur, le foie, l'estomac, les intestins sont « irrités, le sang doit s'y porter, et se trouve pour cette « raison détourné de la matrice? » Cette manière simple d'envisager les causes de la maladie qui nous occupe, nous indique suffisamment la marche à suivre pour la combattre. Il faut reconnaître aussi, que l'inertie de la matrice et la faiblesse générale de l'organisation, deviennent

les causes fréquentes de la suppression des règles ; les jeunes filles atteintes des pâles couleurs sont dans ce cas ; puisque l'organisme est quelquefois généralement affecté dans cette maladie, il faut donc magnétiser généralement d'abord, et non pas, comme le croient quelques magnétiseurs, depuis les ovaires seulement jusqu'aux cuisses, et vers les genoux ; c'est après une magnétisation générale qu'il faut avoir recours à ce moyen. Lorsque vous aurez une malade dans cette position, vous devez commencer vos magnétisations trois ou quatre jours avant l'apparition des règles, faire deux magnétisations par jour et donner de l'eau magnétisée, dans le but de combattre l'épaississement du sang, qui, éprouvant des difficultés à circuler dans ses propres conduits, devient par cela même une cause non moins fréquente de cette maladie ; il faut se hâter d'agir dans ces cas graves, pour combattre par anticipation les désordres qui peuvent survenir par le reflux du sang dans les organes supérieurs. Lorsque vous aurez lieu de croire que l'inertie de la matrice est la seule cause de la suppression, c'est principalement vers cet organe que vous devrez diriger vos efforts et conseiller en même temps une nourriture substantielle et l'exercice de la marche, même celui de la gymnastique. Cette affection se rencontre plus ordinairement chez les femmes des grandes villes que chez celles de la campagne qui sont appelées, par leur position, à partager les travaux de culture avec leurs maris ; sans doute, l'air pur du village contribue puissamment à l'état de bonne santé que l'on rencontre dans les campa-

gnes, mais combien de nos dames élégantes de Paris ne marchent jamais que dans leurs appartements ! Les bals, les spectacles trop souvent répétés, leur sont nuisibles ; il serait dur, sans doute, dans l'état actuel de la civilisation, de les priver de ces plaisirs, mais on doit en modérer l'usage ; le sommeil leur est nécessaire, mais elles en prolongent trop la durée ; sept à huit heures sont, en général, suffisantes, et il est peu de nos dames qui dorment moins de dix heures ; cette habitude les énerve, et leur rend l'exercice encore plus pénible ; les corsets trop serrés, le peu d'attention qu'elles prennent à se vêtir chaudement afin de parer aux impressions de l'air, la vie sédentaire, le manque d'exercice surtout, sont autant de causes qui déterminent cette affection, et une foule d'autres dont les conséquences sont souvent déplorables.

### *Flueurs blanches.*

Il n'est pas de maladie qui mine davantage la santé des femmes que la leucorrhée ou flueurs blanches ; elle se manifeste par un écoulement plus ou moins abondant et variable en couleur et en qualité ; les malades éprouvent des tiraillements de l'estomac qui dérangent les fonctions digestives, lesquelles une fois troublées amènent la paresse, la faiblesse, la pâleur et la bouffissure de la face qui, dans certains cas, se recouvre de petits boutons blancs ; les yeux sont cernés, il y a dans le regard une certaine expression de langueur et de mélancolie, le corps maigrit,

les jambes enflent, la tête est pesante; il y a des éblouissements, des syncopes; le moindre exercice fatigue, l'impression du froid est insupportable, le pouls est petit; lorsque la maladie est grave, il y a dégoût pour tous les aliments, les plaisirs et même dégoût de la vie. Les matières qui s'écoulent sont quelquefois jaunes, blanches ou verdâtres, et une démangeaison insupportable se manifeste aux parties affectées. Quelquefois de jeunes filles naissent avec ce triste héritage transmis par leurs parents; dans ce cas, la maladie est grave et demande un traitement longtemps suivi.

La vie sédentaire, la suppression des règles, un lait répandu, l'abus des plaisirs sensuels, un principe dartreux, écrouelleux, galeux ou syphilitique, la suppression de la transpiration, l'âcreté du sang, les contrariétés, les grandes fatigues chez les femmes peu accoutumées, sont autant de causes qui peuvent déterminer et entretenir cette maladie, qui donne souvent naissance à l'ulcère de la matrice et à une foule d'autres maladies.

La malade devra se tenir le ventre libre afin d'éviter la constipation sous l'influence de laquelle il y a redoublement d'écoulement; quelques grands bains à 32 degrés lui seront favorables; elle fera usage d'une tisane dépurative que l'on magnétisera avec soin; une magnétisation générale de trente minutes par jour aidera aux évacuations, et lorsqu'on pourra constater un mieux sensible, on complétera le traitement par des injections d'eau froide magnétisée, et seulement dégourdie en hiver; ces injections

devront être suspendues deux jours avant l'apparition des menstrues et reprises deux jours après ; mais la tisane dépurative pourra être continuée sans interruption. Conseil-  
lez à votre malade un air pur, l'usage de la flanelle, un régime doux et tonique, un vin généreux ; préservez-la de l'humidité ; éloignez toutes les causes existantes , soit mo-  
rales, soit physiques, et vous réussirez à détruire une affec-  
tion qui trop souvent a des suites funestes. Si vous ob-  
servez que la langue soit rouge, et qu'il y ait chaleur  
anormale dans les paumes des mains , dans ce cas, il y a  
inflammation de l'estomac, et il faut persister dans la ré-  
gion de cet organe, pour rétablir l'équilibre ébranlé.

### *Age critique.*

Les docteurs de la science médicale ont appelé l'âge critique où retour, l'époque où les règles cessent. C'est de quarante à quarante-cinq ans, que s'opère, dans nos cli-  
mats, cette crise naturelle que les femmes redoutent avec  
raison. Dans les climats très-chauds, en Afrique par  
exemple, où les jeunes filles sont nubiles à dix ou douze  
ans et capables d'accomplir l'acte de reproduction, c'est  
vers trente ou trente-cinq ans qu'elles sont ordinairement  
débarrassées du flux menstruel ; les femmes, à cette époque,  
sont en proie à une infinité de maladies, parmi lesquelles  
on observe plus fréquemment les affections nerveuses, les  
convulsions, des bouffées de chaleur suivies de sueurs  
excessives, générales ou partielles, les indigestions, les vo-

misements, les coliques, les maux de reins, l'hydropisie, les affections du foie et des organes du ventre, les maladies du poumon, et dans des cas plus rares, le cancer du sein ou de la matrice. Gardez-vous dans ce cas de magnétiser comme dans les suppressions des règles; vous ne devez pas chercher à abroger les lois de la nature, mais bien à l'aider par vos magnétisations générales à se débarrasser, soit par les urines, soit par la transpiration, des principes surabondants qui l'assiègent, lesquels adoptant une route naturelle ne peuvent plus compromettre la santé des femmes.

Conseillez-leur un régime doux; les bains tièdes, des vêtements chauds, un air pur, peu d'exercice et la grande modération dans le rapprochement des sexes, l'une des causes les plus fréquentes du cancer chez les femmes de quarante-cinq à cinquante ans. Vous persisterez dans vos magnétisations pendant deux ou trois mois, et vous ne cesserez que lorsque cette période dangereuse de la vie présentera quelques garanties d'avenir; si cette époque n'amène chez votre malade aucun phénomène alarmant, vos magnétisations seront lentes et générales; si au contraire, elle donne jour à l'une des affections indiquées plus haut, vous connaîtrez bientôt le siège du mal, et vous dirigerez vos efforts vers la région de l'organe le plus particulièrement affecté.

### *Étourdissements.*

Cet état se manifeste ordinairement par le trouble des

sensations et principalement de la vue et de l'ouïe; le malade voit les objets tourner tout autour de lui et se confondre, il éprouve des tintements d'oreilles, des vertiges, des éblouissements et tombe quelquefois après avoir fait deux ou trois tours sur lui-même; ces chutes sont assez ordinairement suivies de la perte de la connaissance. Cette maladie est susceptible d'une foule de nuances, et peut être considérée comme l'avant-coureur de l'apoplexie; cette affection a pour cause immédiate l'irritation du cerveau, et peut être également occasionnée par les causes qui déterminent l'apoplexie; cette maladie est quelquefois sanguine ou nerveuse, et frappe plus particulièrement les individus irritables, ou ceux dont le tempérament sanguin est trop prononcé; ici c'est par le cerveau que vous devez commencer, si le sujet est rouge de la face, en posant les mains sur la tête, les doigts en haut; puis, lorsque vous supposez le rapport suffisamment établi, je veux dire que vos mains sont imprégnées de la chaleur vitale qui s'échappe de la tête de votre malade, vous les descendez jusque vers les oreilles, et vous dégager vivement, pour recommencer encore cette manœuvre jusqu'à soulagement; vous devez ensuite faire de longues passes jusqu'aux extrémités, afin d'attirer le sang et de dégager les voies cérébrales. Si le malade est d'un tempérament nerveux et qu'il soit pâle, il ne faut pas dégager le cerveau, mais bien l'actionner énergiquement, pour lui rendre la vitalité qui lui manque et recourir aux passes longitudinales; lorsqu'il y aura tremblement nerveux, une magné-

tisation quotidienne et pratiquée chaque fois, à la même heure, peut triompher, dans certains cas, de cette affection; mais lorsqu'elle montre une ténacité alarmante, il faut, comme dans tous les cas-graves, avoir recours à un bon médecin magnétiste, car le monde qui ne croirait peut-être pas que vous avez guéri, vous accuserait certainement d'avoir tué le malade, s'il mourait entre vos mains.

### *Danse de Saint-Guy.*

Les personnes affectées de cette maladie, sont dans un mouvement continuel et involontaire d'une partie ou de la totalité de leur corps; elles gesticulent sans cesse d'une manière bizarre, elles font des grimaces et ont des contorsions extraordinaires; quelquefois le visage, les bras, les jambes, sont seuls affectés de ces mouvements singuliers; cette maladie, qui s'observe plus communément chez les jeunes filles que chez les garçons, et qui est très-rare chez les adultes, doit le plus souvent son origine à toutes les causes qui peuvent augmenter d'une manière directe ou indirecte l'excitation cérébrale, telles que la frayeur, les chagrins, l'amour malheureux; les vers dans le canal digestif, l'éruption difficile ou la suppression des règles, l'onanisme sont encore les causes les plus fréquentes de cette affection, qui n'est, dit le docteur Gorêt, qu'une nuance des convulsions, et qui peut dégénérer en épilepsie ou en folie, lorsque la cause émane du cerveau.

Les médecins allopathes ordonnent dans cette maladie

les purgatifs, la tisane de tilleul et de feuilles d'oranger, et lorsqu'ils supposent et constatent l'engorgement au cerveau, ils ont recours aux évacuations sanguines, générales ou partielles; il faut donc magnétiser généralement, et ramener le sang vers les extrémités au moyen de longues passes longitudinales; lorsqu'on aura quelque raison de craindre l'engorgement cérébral, symptôme toujours alarmant, dans ce cas, le magnétiseur doit s'empressez d'appeler à son aide un bon médecin. Certes, la bonne intention du magnétiseur est très-puissante, mais il faut avouer que bien souvent les affections se montrent rebelles à l'emploi du magnétisme; c'est alors que nous avons recours à certains médicaments sagement administrés, mais que les médecins seuls ont le droit d'ordonner.

### *Paralysie et tremblement nerveux.*

Les causes les plus ordinaires de la paralysie sont une trop grande abondance de sang, la suppression des règles, le refroidissement subit, l'interruption d'une saignée habituelle, la fausse position d'un membre, une sueur rentrée, un ancien ulcère, les narcotiques, l'habitude de l'ivresse, une terreur pendant l'époque des règles, les chagrins, un accès de colère, l'emploi immodéré du mercure, un principe rhumatismal, vénérien ou scrofuleux et l'abus du rapprochement des sexes. La paralysie dépend souvent d'une lésion du cerveau; il suffit quelquefois d'une tumeur sur le parcours d'un nerf, pour qu'il y ait paralysie locale;

cette affection est plus fréquente chez les adultes, les vieillards et les sujets nerveux, hystériques, hypocondriaques. Cette maladie consiste dans l'abolition ou la diminution des mouvements naturels avec relâchement ou tremblement des parties affectées ; il y a insensibilité ou sensibilité, selon les cas. Quand elle affecte tous les membres à la fois, on la nomme paralysie générale ; lorsqu'elle n'attaque qu'un seul côté du corps, on l'appelle hémiplegie ; quand elle affecte la moitié inférieure du corps, on la nomme paraplégie ; et enfin paralysie locale ou partielle, dans le cas où elle n'occupe qu'une partie, telle que la bouche, un œil, un bras, une jambe, la vessie, les parties génitales. Ce serait ici le moment de citer bien des guérisons revendiquées par le magnétisme, si je ne m'étais volontairement interdit toutes citations de ce genre, ayant, plus haut, renvoyé le lecteur aux ouvrages de M. le baron Dupotet, de Mialle et autres, et ne voulant pas dépasser le but que je me suis proposé dans cet aperçu purement élémentaire.

Je me contenterai donc de dire, qu'ayant été témoin de cures merveilleuses dans cette affection, le magnétiseur ne devra pas hésiter, et après une magnétisation générale, il s'arrêtera sur les parties ou la partie affectée, et obtiendra par sa persistance de la chaleur, puis des picotements dans la partie malade, signes non équivoques d'une guérison future.

J'emprunte le passage suivant à M. le baron Dupotet :

« Ici, dit-il, vous avez affaire à des parties dont la vie  
« s'est retirée ; les vaisseaux qui lui donnaient passage se

« sont rétrécis, et les tissus, ne recevant plus leur part du  
« suc nourricier, ont été flétris, altérés; la circulation ner-  
« veuse n'a plus lieu, ou du moins d'une manière très-  
« imparfaite; la nature a été forcée de changer la direc-  
« tion de ses forces; mais tout est à sa place, et vous  
« pouvez espérer encore; il vous faudra du temps, de la  
« patience; mais enfin la cause réparatrice peut agir avec  
« efficacité; elle reprend le chemin qu'elle avait quitté;  
« c'est une source disparue qui revient vivifier le domaine  
« qu'elle fécondait en d'autres temps.

« Qu'on ne croie pas pourtant que tous ces malades  
« peuvent être guéris, il en est d'incurables; que l'on n'en  
« accuse ni nous, ni la nature; ce que nous pouvons pro-  
« duire dépasse de beaucoup les limites tracées par la  
« science, mais que l'on ne nous demande pas l'impos-  
« sible. Qui ne sait que le terrible travail qui précède la  
« mort commence et se fait souvent peu après la nais-  
« sance, et que lorsque nous sommes avertis, l'édifice est  
« déjà miné de toutes parts? Lorsque, après avoir magné-  
« tisé généralement, on s'arrête à une action locale, qu'ar-  
« rive-t-il? D'abord de la chaleur dans le membre froid, puis  
« des picotements, et si vous persistez, après quelques  
« instants de magnétisation vous obtenez des contractions  
« et souvent aussi, comme je l'ai dit déjà, une sorte de  
« commotion qui ressemble à de légères décharges d'élec-  
« tricité; en continuant, les secousses augmentent d'inten-  
« sité, et le malade ne tarde pas à recouvrer la souplesse  
« et l'usage du ou de ses membres. DUPOTET. »

### *Palpitations.*

Voici une des maladies les plus graves, et qui affecte le plus dangereusement l'espèce humaine. J'emprunte le passage suivant au docteur Belliol, grand praticien, me faisant un devoir de le citer comme possesseur d'un immense savoir et d'une longue expérience : « C'est parce que  
« l'anévrisme est presque toujours la suite des palpita-  
« tions, et que d'ailleurs la ligne de démarcation entre  
« ces deux maladies est souvent inappréciable, que nous  
« les avons placées dans ce chapitre; ces divers états se  
« manifestent par un mouvement convulsif et désordonné  
« du cœur, le changement subit du pouls, une difficulté  
« inaccoutumée de respirer, une grande gêne à la région  
« du cœur; le trouble des idées et des sens, et parfois une  
« sorte de vapeur qui se dirige des parties inférieures vers  
« le cœur précèdent souvent les palpitations. Très-sou-  
« vent les douleurs de tête, le vertige, les tintements  
« d'oreilles les accompagnent; le malade se sent faiblir et  
« près de perdre connaissance; les membres sont froids  
« et brûlants alternativement, la poitrine est douloureuse,  
« la respiration difficile, des battements se font ressentir  
« jusqu'au creux de l'estomac; les intestins se contractent  
« avec bruit, les membres sont douloureux et tremblants,  
« et le pouls est soumis à une grande variété. Ce sont les  
« contractions, dilatations et alternations du cœur, pour  
« recevoir et expulser le sang et concourir, selon le vœu

« de la nature, à la circulation, qui constituent ce qu'on  
« appelle pulsations ; c'est lorsqu'elles sont plus accélérées  
« que de coutume, qu'on les nomme palpitations ou batte-  
« ments du cœur. Le cœur est fourni d'une grande quan-  
« tité de nerfs qui le mettent en rapport avec presque  
« toutes les parties du corps et surtout avec le cerveau  
« et comme c'est au moyen des nerfs que se transmettent  
« les impressions, les sensations, les irritations, il n'est  
« pas étonnant que presque toutes les sensations réveillent  
« l'activité du cœur et accélèrent son mouvement.

« BELLIOI. »

C'est donc à l'irritation du cœur que sont dues les palpitations, soit que cette irritation l'attaque directement ou lui soit transmise par d'autres organes malades ; le cœur finit par éprouver des altérations notables dans sa structure, lorsque le sujet est affaibli ; de là viennent les lésions, les polypes du cœur, les anévrismes et autres affections. C'est donc sur le cerveau que le magnétiseur doit agir dans ces cas graves ; il doit être prudent et éviter le contact ; j'ai connu une jeune dame qui fut affectée de palpitations, par suite de la coutume qu'elle avait contractée de poser sa main sur le cœur de son mari, qui était atteint de cette maladie ; l'application de la main sur le cœur soulageait le pauvre malade, et le jour que je conseillai à cette jeune dame de prendre quelques précautions dans cette pratique charitable, elle m'apprit qu'effectivement elle éprouvait des palpitations qui l'éveillaient pendant son sommeil ; cette tendre sollicitude peut ici servir d'enseignement aux

magnétiseurs. Je fus appelé à magnétiser ce pauvre jeune homme, ou plutôt, je proposai mes soins, mais n'ayant appris la maladie que quatre jours avant sa mort, alors que la lampe humaine allait s'éteindre, je ne fus pas assez heureux pour le sauver; mes magnétisations lui firent du bien néanmoins, et je pus constater 23 pulsations de moins dans les battements du cœur, qui étaient alors de 110 à la minute, résultat immense, obtenu en une demi-heure avec les précautions que j'ai signalées plus haut. Il faut dans ce cas, comme je l'ai indiqué, magnétiser de la tête aux pieds et tenir compte des effets éprouvés; les mêmes procédés ne m'ont pas toujours réussi au même degré dans cette affection, et je ne puis m'en expliquer la cause qu'en faisant la part des différences d'âge, de sexe, de tempérament ou par les périodes de la maladie, soit qu'elle fût prise à son début, vers son déclin ou dans le moment le plus inquiétant, à son état mortel.

Lorsque l'état anévrismatique est gravement déclaré, ce que l'on constate par la bouffissure de la face, la lividité des lèvres, un commencement d'hydropisie générale surtout des jambes, des pulsations intermittentes et nombreuses, et l'absence du sommeil, il faut bien se garder de magnétiser le cœur (dans l'intérêt même de la santé du malade), et se borner aux magnétisations générales. Ces cas graves laissent peu d'espoir aux praticiens, mais ne serait-ce pas tuer moralement le malade, que de l'abandonner dans le moment suprême? Aussi doit-on persévérer jusqu'au dernier moment. Le seul livre des affligés est

dans les yeux des personnes qui les entourent; laissez-leur y lire l'espoir quand bien même il ne serait plus dans votre cœur, c'est le dernier bien que vous puissiez leur faire, et que l'humanité vous commande.

### *Constipation.*

La constipation est l'état d'une personne qui rend difficilement les selles; cette incommodité à laquelle les adultes et les vieillards sont plus sujets que les jeunes gens, est le résultat d'un engorgement du foie, de l'usage des vins capiteux, des liqueurs, d'aliments échauffants ou d'exercices immodérés, surtout à cheval; elle vient aussi quelquefois de ce que la bile ne coule pas dans les intestins, comme on le remarque dans la jaunisse; d'autres fois, elle tient à la sécheresse des fibres du canal intestinal et à l'inflammation de la membrane muqueuse qui le tapisse. Les individus atteints de gastrite sont presque toujours constipés; l'activité plus grande, développée dans l'estomac et dans la partie supérieure des intestins, diminue l'activité de la partie inférieure, et comme les matières se portent toujours vers les points enflammés ou irrités du canal, par cette loi constante de l'économie animale qui veut que là où il y a irritation, inflammation, il y ait reflux des humeurs ou des matières, il en résulte que la constipation est inévitable, puisque le résidu des aliments, au lieu d'être porté vers le rectum (dernier intestin), reste dans l'intérieur du tube digestif, s'y accumule un temps

plus ou moins long, et y détermine l'inflammation. La constipation portée à un certain degré d'intensité, provoque les maux de tête, les vertiges, les boutons au visage; elle donne des coliques, des hémorroïdes, la tension et le ballonnement du ventre; elle cause encore le dégoût, l'amertume de la bouche, l'oppression et peut donner la fièvre putride. Chez les vieillards, elle peut causer l'apoplexie en faisant refluer le sang vers les organes cérébraux; en un mot, la rétention des matières fécales vicie nos humeurs qui, à leur tour, engendrent les maladies nerveuses, surtout chez les femmes dont le système est plus irritable; ici c'est sur le ventre qu'il faut agir, en appliquant les mains sur toute la surface afin d'y déterminer, par un amas de fluide, les évacuations indispensables à la cessation des symptômes inflammatoires; ce n'est qu'après avoir obtenu ce résultat, que l'on doit magnétiser généralement pour rétablir l'équilibre général; hâtons-nous de dire que, nonobstant l'efficacité du magnétisme, les lavements simples à l'eau magnétisée sont aussi d'un puissant secours dans la constipation; on continuera l'application des mains jusqu'à l'obtention du parfait équilibre; dans le cas où il y aurait mal de tête, il faudrait appliquer une main sur le front et l'autre sur le ventre; le mal de tête cesse presque toujours de lui-même après les évacuations; quelques magnétisations, jointes aux lavements indiqués plus haut, suffisent souvent pour rétablir l'état normal; si vous conseillez à votre malade des aliments de facile digestion et un exercice modéré, vous complétez le traite-

ment d'une affection qui est, le plus souvent, sans gravité, mais qui pouvant engendrer une foule de maladies ne doit pas être négligée; dans les cas rares d'insuccès les pilules purgatives sont indispensables.

### *Fièvres en général.*

Toutes les fois que les battements du pouls sont plus fréquents, qu'il y a augmentation de chaleur et trouble dans une ou plusieurs de nos fonctions, il y a ce qu'on appelle fièvre; elle est toujours la conséquence de l'état d'irritation d'un ou de plusieurs de nos organes externes ou internes; c'est là une vérité aussi claire que le jour. Voici ce que m'en a appris le docteur Goret en 1843, et les études que j'en ai faites dans divers ouvrages, notamment dans ceux du docteur Belliol. Tous nos organes sympathisent avec le cœur, soit par les nerfs, soit par les vaisseaux; il suit de là que l'irritation de l'organe malade se transmet au cœur, foyer principal de la circulation, qui, battant avec plus de force, détermine par conséquent l'accélération du pouls, et donne, dans un temps voulu, un plus grand développement de chaleur; comme c'est le sang qui dégage la chaleur dans toutes les parties de notre corps, il est facile de concevoir que si son mouvement est augmenté, la chaleur qui se dégage doit s'accroître dans les mêmes proportions; que l'organe affecté cesse d'être irrité, et la fièvre disparaît, puisqu'elle n'en est que la conséquence. Le froid que l'on éprouve lorsque l'on a la fièvre, tient à ce que le

sang se portant plus à l'intérieur, la peau se trouve privée de la chaleur qui émane du sang; si la fièvre arrive fréquemment, surtout chez les personnes irritables, par suite d'un panari, d'un clou, d'un érysipèle, d'une plaie récente, d'inflammation des yeux ou des oreilles, il faut reconnaître qu'elle doit plus souvent son origine à l'état maladif de nos organes internes affectés d'inflammations aiguës, lentes ou chroniques; et ce que les savants ont désigné sous le nom de fièvre inflammatoire, pituiteuse, bilieuse, putride, maligne et jaune, n'est que l'inflammation de l'estomac et des intestins se propageant vers le foie et le cerveau, et ayant des degrés différents selon les tempéraments: il ne faut pas croire que la bile soit, dans ce cas, la cause de ce que l'on désigne sous le nom de fièvre biliaire, elle n'est, au contraire, que l'effet de l'irritation de l'estomac qui se propage au foie, prépare et verse dans un temps voulu une plus grande quantité de bile dans cet organe. Qui dit inflammation, dit augmentation des forces dans la partie irritée: or comment arrive-t-il que plus l'inflammation est violente, plus les forces sont anéanties? La réponse est facile; si la faiblesse est dans les muscles, dans les organes du mouvement, c'est parce que la force est concentrée à l'intérieur sur les points enflammés, ainsi que le démontre l'ardeur qui s'empare des malades et les consume. Toutes les fois que le magnétiseur rencontrera une personne affectée de fièvre inflammatoire, pituiteuse, bilieuse, putride, adynamique, maligne, jaune, pectorale, ou autres, il ne devra pas perdre de vue qu'il a à combattre

une inflammation de l'estomac et des intestins, qui se propage quelquefois vers le foie ou le cerveau. Cette digression suffit, je l'espère, pour en tirer cette induction, que là où il y a fièvre, il y a un ou plusieurs organes affectés; rien ne convient donc mieux dans ce cas que les magnétisations générales; les progrès du magnétisme, ne sont pas toujours faciles à suivre dans ce cas, par la raison que le trouble général ne permet pas de les apercevoir; pourtant dans certains cas, les effets sont immédiats, vous devez donc saturer votre malade; cherchez l'organe affecté, et concentrez de temps en temps vos efforts sur sa région lorsqu'il aura répondu à votre appel. Reposez-vous dès que vous vous sentirez fatigué, car si les forces vous abandonnent, vous devez redouter l'inoculation par la raison toute simple que votre magnétisation a augmenté l'expansion des miasmes délétères, et vous ne pouvez plus rien faire. Il y a, ainsi que le dit le docteur Broussais, des fièvres hectiques, gastriques, pectorales, génitales, hémorragiques, et bien d'autres; cette nomenclature est interminable; je me bornerai à signaler les plus fréquentes, pour que le magnétiseur les reconnaisse et agisse selon les cas. La fièvre lente gastrique se manifeste par le défaut d'appétit, la soif, la sécheresse de la bouche, l'afflux abondant de la salive, des digestions laborieuses marquées par des pesanteurs, des vomissements et l'état pâteux de la bouche; la fièvre hectique pectorale, par une vive douleur au larynx, une toux convulsive, cessant parfois tout à coup, tantôt par une toux forte et fréquente, une expecto-

ration souvent purulente, abondante, de la gêne dans la respiration, une douleur générale dans la poitrine. La membrane muqueuse qui tapisse les bronches est alors le siège de l'irritation qui provoque la fièvre; cette fièvre n'est que l'expression de la lésion d'un organe, tel que le cerveau, le poumon, les intestins, l'estomac, la vessie, la matrice, etc.; le traitement doit toujours être commencé, comme il est dit plus haut, par des magnétisations, par des saturations générales, jusqu'à ce que l'organe affecté soit enfin mis à jour; c'est dans ces cas qu'il faudra préconiser l'eau magnétisée, et supprimer l'oreiller de plume du malade, pour lui en substituer un garni de balle d'avoine. Si le mal est moral, il faut avoir recours aux sentiments, aux choses du domaine de la pensée, du cœur; il faut que celui qui est atteint de nostalgie soit rendu à ses parents, à ses amis, à sa patrie, au ciel qu'il regrette, à l'arbre qui ombragea sa jeunesse! Lorsque les impossibilités sont majeures, il faut que le magnétiseur qui a dû, dès le principe, chercher à conquérir la confiance et même l'amitié du malade, use de tout son pouvoir pour le cuirasser, à l'aide de la philosophie, contre l'adversité; et que ne peut sur le cœur de l'homme affligé l'espérance, ce doux mirage de la vie!

Les fièvres intermittentes sont dues aux vapeurs qui s'exhalent des eaux stagnantes et corrompues, aux miasmes qui s'échappent d'un sol vierge et remué pour la première fois, aux saisons pluvieuses des contrées où le sol est marécageux, à l'usage d'une trop grande quantité de fruits

qui ne sont pas arrivés à l'état de maturité , à la rosée de la nuit des pays chauds, et aux fatigues excessives dans ces climats, surtout en Afrique.

Dans cette fièvre, le malade ressent des douleurs à la tête, dans les reins; il éprouve une lassitude générale dans tous les membres, surtout dans les membres inférieurs; il se plaint du froid vers les extrémités; il a des bâillements, des nausées et quelquefois des vomissements; à tout cela succède le frisson; mais bientôt la peau devient moite, une sueur abondante se fait jour et termine l'accès. Ces fièvres sont appelées intermittentes, parce que leur retour est périodique; elles se manifestent tous les jours, tous les deux ou trois jours et plus.

Il y a des fièvres intermittentes qui reviennent tous les mois et même tous les ans, à certaines époques de l'une ou l'autre saison, puis elles finissent par disparaître complètement. Dans ce cas magnétisez pendant l'accès, préservez votre malade du froid et de l'humidité, ne lui donnez d'abord que quelques potages, et faites-le arriver graduellement à une nourriture douce et végétale<sup>1</sup>.

### *Carreau ou gonflement du ventre.*

Les causes du carreau sont en général toutes celles des inflammations du canal digestif, mais il faut bien recon-

1. La fièvre quotidienne revient tous les jours; la fièvre tierce revient le troisième jour; la fièvre quarte revient le quatrième jour; la fièvre double tierce revient tous les deux jours. Cette dernière dénomination est vicieuse, de l'aveu même des médecins.

naître qu'il y a une disposition particulière à cette maladie, dont on a fait à tort une maladie particulière à l'enfance, car on la voit attaquer tous les âges de la vie; cependant, comme elle dépend souvent du vice écrouelleux, il n'est pas étonnant qu'elle soit plus fréquente dans les premières années de la vie. Voici les signes auxquels on reconnaît qu'un enfant est affecté du carreau : dans les premiers temps, les digestions sont laborieuses, il y a diarrhée par intervalle, la langue est blanchée ainsi que la face; le petit malade a des douleurs passagères au ventre, la face est bouffie, l'haleine est forte, la transpiration a une odeur acide, la respiration paraît gênée, l'appétit diminue, et il y a tristesse et mélancolie. Ensuite le ventre se gonfle et devient dur et sensible, et l'on reconnaît au toucher des tumeurs dures et saillantes, plus ou moins nombreuses; le dégoût pour les aliments, la diarrhée presque continue, l'amaigrissement des jambes surtout, les lèvres, la langue et la bouche, d'un rouge feu, sont autant d'indices certains qui dénotent l'existence du carreau, lequel dégénère souvent en hydropisie. Les émoullients que les médecins appliquent dans ce cas sur l'abdomen n'ont d'autre but que le dégorgement des mucosités par les voies basses; c'est donc, on le comprend, sur le ventre que le magnétiseur devra diriger tous ses efforts, en appliquant les mains alternativement, ou les deux à la fois; l'eau magnétisée sera donnée dans le but de rafraîchir le petit malade; les insufflations chaudes, faites sur le ventre, seront alors d'un puissant secours; on les pratique au travers d'un linge

ployé en quatre, appliqué sur la partie indiquée et en hale-  
tant dessus pendant quelques minutes, afin d'y provoquer  
une vive chaleur. Il est bien entendu que dans tous les cas,  
le médecin magnétiste peut toujours apporter les secours  
de la science ; et toutes les fois que j'ai rencontré des cas  
graves comme celui-ci, j'ai toujours fait mon possible  
pour convaincre, ou faire remplacer le médecin qui ne  
partageait point ou contestait la puissance du fluide. Nous  
n'avons pas à nous occuper des médicaments que les gens  
de l'art administrent ; pourvu qu'ils nous laissent faire,  
peu importe, que dans certains cas, on ne vous attribue  
point le mérite et l'honneur de la guérison, vous ferez assez  
de cures sans leurs secours et on sera bien obligé de re-  
connaître que vous avez guéri. D'ailleurs, le partage du  
magnétiseur n'est-il pas de procéder sur des êtres aban-  
donnés ? C'est alors que brillera votre puissance, et qu'on  
ne pourra plus attribuer à d'autres le mérite d'avoir rendu  
l'enfant à la mère, l'épouse au mari ; et vous en ressentirez  
une telle joie, un tel orgueil, bien légitimes du reste, que  
vous serez largement dédommagé de vos soins et de vos  
efforts si Dieu vous a fait bon, humain et charitable.

### *Enrouement, extinction de voix.*

Ces deux expressions qui indiquent la diminution ou la  
perte de la voix, sont les nuances d'une même affection,  
laquelle est souvent le résultat d'une autre maladie et  
d'une inflammation des organes de la voix. La voix devient

rauque, quand la membrane muqueuse de l'arrière-bouche s'enflamme et sécrète des mucosités par suite du passage du froid au chaud, par l'usage trop prolongé de la parole, par l'usage des excitants et des boissons spiritueuses, par la suppression de la sueur, par la suppression des règles, l'immersion subite du corps dans l'eau froide. Différentes maladies telles que la phthisie, l'apoplexie, l'épilepsie, peuvent encore la produire, ainsi qu'une grande frayeur.

Quelle que soit la cause de l'aphonie ou extinction de voix, il est indispensable de conseiller les boissons chaudes et de bien se couvrir ; il n'est pas moins utile d'entretenir la chaleur aux pieds. La magnétisation sera faite sur la gorge même, on y appliquera les deux mains pendant un temps plus ou moins long, et l'on pratiquera l'insufflation, au moyen d'un linge ; je connais plusieurs cas de guérisons obtenues en trois ou quatre magnétisations, à l'aide de ce procédé que je recommande comme très-puissant.

### *Maladies de la peau.*

Le lait répandu, les dartres, le purigo, les boutons de toutes espèces, sont autant d'affections rangées dans la classe des maladies de la peau. Toutes ces diathèses prouvent un principe dans le sang, soit par suite de maladies, d'accidents, ou qu'il soit transmis par hérédité. Dans le cas d'hérédité, le principe transmis peut se développer sous différentes formes, telles que : les humeurs froides ou

écrouelles, le rachitisme ou nouures, en les différentes espèces de dartres qui sont considérées comme une dégénérescence de la lèpre. Lorsque le principe d'une de ces maladies est transmis aux enfants d'une même famille, chez l'un, il attaque la peau; chez l'autre, un des organes intérieurs ou extérieurs; tandis que chez le troisième aucun symptôme ne se manifeste et il peut cependant transmettre à ses enfants une affection qui ne se sera pas développée en lui. On voit fréquemment des enfants, nés de père dartreux ou teigneux, présenter dès leur naissance des signes du principe écrouelleux, et à leur tour des parents écrouelleux transmettre à leurs enfants le principe du vice dartreux; il en est de même des affections scorbutiques et vénériennes. Quelquefois les dartres disparaissent d'elles-mêmes, mais il ne faut pas les considérer comme guéries, elles ne rentrent souvent que pour reparaitre avec plus d'intensité; il n'est pas de maladie dont le traitement soit plus long. Dès les premières atteintes de ces affections, on doit magnétiser généralement, et faire usage d'eau magnétisée dans le but de purger le malade; employez d'abord ce moyen de préférence à tout autre, et venez ensuite, dans le cas d'insuccès, aux purgatifs ordinaires; tâchez de provoquer les sueurs abondantes, et entretenez la liberté du ventre; le sang se purifie souvent à l'aide des transpirations; mais, je vous le répète, il faut insister longuement dans le traitement de ces affections pour obtenir des résultats. Nous avons tracé, à la xxx<sup>e</sup> question, la marche qu'il convient de suivre dans les traitements des

scrofules, l'une des maladies les plus intenses, avec les dartres des onze espèces.

### *Entorse.*

Convaincu de la puissance du magnétisme dans le traitement de l'entorse, je m'étais proposé, depuis longtemps, de consacrer un article spécial à cette affection, qui se termine souvent d'une manière si funeste, lorsque, le 26 novembre dernier, je lus dans la *Gazette des Hôpitaux* la proposition suivante que je transcris textuellement :

#### *« Du massage dans le traitement des entorses.*

« M. Girard adresse un Mémoire sur le massage dans le traitement des entorses, dont voici un extrait :

« M. Baudens, dans un Mémoire présenté à l'Académie de Médecine, constate que sur un chiffre de 78 amputations de jambes ou de pieds, 60 avaient pour origine une entorse, 18 seulement étaient étrangères à cette cause. » Cette citation suffit pour faire juger de la gravité de la lésion dont le traitement fait l'objet du présent travail. Bien que nous ne revendiquions pas l'honneur d'avoir le premier mis en pratique le massage pour le traitement des entorses, nous n'espérons pas moins qu'on nous saura gré de l'avoir étudié, modifié, et d'avoir fait tous nos efforts pour exhumer un traitement qui, depuis trop longtemps, est exploité par des hommes ignorants ou par un trop petit nombre de médecins. C'est après avoir été

témoin d'une cure opérée sur un de nos camarades par un homme étranger à la science, que nous avons voulu étudier sérieusement un moyen que nous sommes autorisé aujourd'hui à croire aussi rationnel qu'efficace ; nous l'avons heureusement modifié, en supprimant toute espèce de traction, en agissant seulement par un massage tellement gradué que nous évitons au malade la plus légère douleur.

Jusqu'à ce jour, et dans tous les cas, nous avons été assez heureux pour prouver, d'une manière évidente, toute son efficacité.

*Commissaires* : MM. J. CLOQUET, JOBERT, et M. le  
maréchal VAILLANT.

Voici donc un fait qui honore le magnétisme. Que MM. Girard et Baudens ne s'y trompent pas, c'est là du magnétisme pur et simple dans toute l'acception du mot, et je suis heureux que ces messieurs, tout en niant l'expression, en reconnaissent et en acceptent les avantages ; qu'ils le nomment massage ou magnétisme, cela est peu important, pourvu qu'ils le mettent en pratique et guérissent les entorses au lieu de couper les jambes.

Il n'en est pas moins vrai que c'est ainsi que les magnétiseurs procèdent dans cette affection, et je ne vois pas en quoi ce procédé a été modifié ; s'il existe une modification, elle est toute dans l'application de la thérapeutique, et non dans les principes que nous tenons de Mesmer et de ses plus illustres continuateurs.

### *Pâles couleurs.*

Cette affection particulière aux femmes, surtout aux filles et aux veuves, se manifeste par les symptômes suivants : pâleur excessive, couleurs verdâtres ou jaunâtres, bouffissure de la face, lèvres blanches, paupières livides et gonflées, expression triste des yeux, sécheresse et teinte terne de la peau, chairs flasques, gonflement des pieds, diminution et quelquefois perte complète de l'appétit, désirs bizarres de manger des substances incapables de nourrir, tels que le charbon, la suie, le plâtre, le café grillé, le camphre, etc. Quelquefois des envies de vomir, gêne dans la respiration, palpitations intermittentes du cœur, faiblesse et engourdissement des membres, aversion pour le mouvement ; les malades aiment la solitude et cèdent souvent à des envies de pleurer ; la menstruation est irrégulière et le mal s'exaspère à l'approche des règles.

Le désordre de la menstruation, un état de faiblesse général, l'usage d'aliments peu nourrissants, l'habitation dans des lieux peu aérés, des évacuations de sang trop copieuses, une irritation chronique de l'estomac et des intestins, un sang âcre et décomposé, un principe héréditaire, les chagrins, la jalousie, les suites d'un amour malheureux, telles sont les causes qui peuvent déterminer les pâles couleurs. On comprend combien il est urgent de magnétiser généralement dans cette affection, pour rétablir l'équilibre et la périodicité des menstrues ; une fois ce résultat obtenu,

opérez une espèce de massage sur tous les membres, et terminez par une magnétisation générale; il serait indispensable de ne pas quitter la malade aussitôt après cette opération, qui, dans certain cas comme celui-ci, peut déterminer des syncopes que le magnétiseur doit faire cesser, sans pourtant démagnétiser son sujet entièrement. Ayez encore le soin de rendre libres les jambes, qui s'alourdisent souvent dans le massage; conseillez une bonne nourriture, un vin généreux, bien trempé d'eau magnétisée, et les bains froids pendant la belle saison. Ces moyens joints à un exercice modéré, sont très-favorables à cette affection. Le docteur Broussais est complètement de cet avis pour le régime; l'appauvrissement du sang, qui souvent est la cause principale de cette maladie, réclame également l'usage de l'eau ferrée qui régénère et enrichit le sang<sup>1</sup>. L'eau ferrée convient généralement à toutes les personnes dont la débilité ne laisse point de doute, ce que l'on constate par la pâleur de la lentille du larmier<sup>2</sup> et les symptômes indiqués plus haut.

1. Douze onces de sang tirées à M. Orfila pendant une attaque de choléra, furent mises dans le creuset par le célèbre chimiste M. Baruel; il en tira sept grains de fer que madame Orfila fit monter sur une bague.

2. Petite boule de chair que l'on remarque dans le coin de l'œil, du côté du nez.

### *Coqueluche.*

Cette maladie est une affection nerveuse de la membrane qui tapisse les bronches et l'estomac; la toux et les mucosités abondantes venant du poumon et de l'estomac le prouvent d'une manière évidente; les accès de toux ont quelquefois une telle intensité, que le malade éprouve jusqu'à cinquante, soixante, quatre-vingts secousses sans interruption; il s'accroche à tout ce qu'il rencontre près de lui, la face devient rouge, les yeux s'emplissent de larmes, et les urines s'échappent involontairement par les efforts de la quinte; le sang coule du nez mêlé à des matières variables en couleur; une quinte cesse, mais une autre ne tarde pas à lui succéder; ces symptômes, qui se renouvellent continuellement, se terminent ordinairement par des vomissements de glaires, et laissent le malade dans un état d'abattement qui se dissipe bientôt. Les accès diminuent à mesure que la maladie marche vers son déclin; ces quintes peuvent être excitées par différentes causes telles que le froid, la fumée, la colère, le rire, la trop grande chaleur près du foyer; cette maladie négligée peut dégénérer en fluxion de poitrine, en phthisie pulmonaire ou en affection cérébrale. Cette maladie particulière à l'enfance, et très-rare chez les adultes, peut être occasionnée par le froid humide, par l'ingestion d'un liquide froid dans le moment de la transpiration; elle sévit ordinairement dans le cours de la première dentition; cette affection est contagieuse, et

on doit séparer des autres enfants ceux qui en sont atteints. Il faut d'abord magnétiser généralement et pratiquer des insufflations chaudes sur les bronches, sur la poitrine et dans le dos entre les épaules; on magnétisera la tisane qui pourra être composée des quatre fleurs et de sirop de gomme; cette manière de procéder sera suffisante dans le plus grand nombre de cas. Il sera nécessaire de soumettre le malade à l'usage de la flanelle et donner une nourriture légère, que l'on rendra plus substantielle à mesure que les symptômes disparaîtront. Les insufflations sur la poitrine remplaceront les cataplasmes très-chauds qui sont ordonnés en pareil cas, et les magnétisations générales suppléeront largement aux bains de pieds qu'on administre également; pendant les quintes, posez une main sur le front et l'autre sur la clavicule, partie supérieure de la poitrine, et ramenez lentement vers les voies basses; ne chargez point l'estomac de trop d'aliments et donnez quelques bains tièdes. Vous complétez par là le meilleur traitement applicable à cette affection.

---

## CONCLUSION.

Ayant traité dans cet ouvrage chaque article séparément, je n'ai pas eu l'occasion de développer les impressions diverses que j'ai éprouvées depuis ma conversion au magnétisme, et je ne puis résister au désir de faire une espèce de confession.

Ennemi du mensonge et du charlatanisme, je me suis défié longtemps de cette puissance humaine dont on me faisait de si étranges récits, lorsqu'un jour, en 1845, devenu presque complètement sourd par le bruit du canon, un de mes amis vint me voir et me proposa de me magnétiser; je me mis à rire, et je lui demandai s'il voulait plaisanter: mais sur sa réponse négative, et l'affirmation qu'il me donna que je pouvais guérir, je consentis à me prêter complaisamment à son expérience; il me fit donc asseoir, et m'ayant engagé à garder le silence, il me mit les doigts dans les oreilles, pendant l'espace de quinze minutes environ; au bout de ce temps, j'étais beaucoup moins sourd, et j'entendis causer les personnes qui m'entouraient, assez pour saisir différentes parties du discours, ce qui m'était impossible depuis trois semaines. Le lendemain, même opération; l'ouïe était presque entièrement revenue, l'oreille droite seulement conservait une sensation de bourdonnement continu; mais sur l'avis de mon ami, le soir en me

couchant, je mis un morceau de coton magnétisé dans mon oreille, et le lendemain, il me donna une troisième et dernière séance, après laquelle tout sentiment de surdité était complètement évanoui.

Je n'en pouvais revenir d'étonnement et de satisfaction. Lorsque je fis le récit de ma guérison par le magnétisme, je ne rencontrai que des incrédules qui l'attribuèrent aux injections d'huile d'amande douce que j'avais pratiquées dans mes oreilles pendant plus de quinze jours, sans obtenir le moindre résultat appréciable. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi, surtout à Paris, où cette vérité se répand comme un fleuve qui déborde et menace d'envahir le monde civilisé; c'est à peine si vous trouverez quelques personnes capables de nier les effets physiques et curatifs du magnétisme. Le temps approche où chaque famille aura dans son sein un magnétiseur; le père ou le fils pourra également se charger du soin de tous. Je connais aujourd'hui bien des personnes qui n'ont recours aux médicaments que dans les cas exceptionnels où la présence des hommes de l'art est véritablement indispensable; encore dans ce cas, comme nous l'avons dit, l'agent magnétique accélère les effets des médicaments; et telle affection qui dure un mois, plus ou moins, selon son caractère et sa gravité, peut, à l'aide des forces magnétiques, être réduite à la moitié du temps ordinaire de sa durée.

J'ai connu une jeune fille de treize ans, affectée d'une fièvre typhoïde, guérie complètement en quinze jours à l'aide du magnétisme et de deux bains que nous lui fîmes

prendre. Cette jeune enfant ne dormait point sous l'empire des magnétisations, mais elle éprouvait, selon son expression, quelque chose qui lui parcourait tout le corps et lui donnait des transpirations abondantes et une chaleur brûlante aux pieds. Au commencement d'une maladie aiguë, le malade, encore possesseur de toutes ses forces vitales jointes au principe de vie que versera en lui le magnétiseur, pourra espérer la résolution vive et prompte des premiers symptômes de destruction.

Il n'en est pas ainsi dans les maladies anciennes ou chroniques; la nature, épuisée par les souffrances et les médicaments administrés, ne possède plus l'énergie suffisante pour montrer, dans les premiers essais, l'amélioration instantanée que l'on observe dans les maladies aiguës; il y a, dans ce cas, une grande résolution à prendre, c'est de bien réfléchir s'il vous sera possible de continuer le traitement que vous allez commencer; il vous est réservé une tâche immense, la nature épuisée vous aidera peu, et vous aurez tout à faire; mais ne désespérez point, et persistez deux ou trois mois; lorsque au bout de ce temps, et souvent bien plus tôt, vous pourrez constater une amélioration sensible et admirer votre ouvrage, la joie que vous éprouverez sera grande, et vous glorifierez Dieu, et après lui, Mesmer.

La puissance magnétique, encore trop méconnue, n'inspirera pas à votre malade une confiance sans borne, et aucun ne s'en tiendra à vos soins dans les maladies aiguës; attendez-vous donc à rencontrer des médecins sur votre

route ; car il est bien difficile, lorsqu'on a quelque confiance dans les médecins et les médicaments, de remettre son sort entre les mains d'un homme qui ne possède qu'une science qui n'a reçu encore aucune sanction ; magnétisez toujours, mais, dans ce cas, ne comptez que rarement sur la reconnaissance du malade ; c'est au médecin que l'on attribuera tout le mérite de la guérison, et vous serez remercié, mais seulement de votre bonté, tandis que souvent la véritable cause de la guérison sera sortie de vos mains à l'aide du concours de votre volonté, de votre persévérance, aux dépens de votre temps, et quelquefois même de vos intérêts ; mais peu importe, vous qui connaissez les bienfaits de cet agent, vous ne vous égarerez point sur votre propre influence, et d'ailleurs, n'avez-vous point des parents, des enfants, des amis dont la santé vous est chère, et auxquels vous ne demanderez aucune reconnaissance pourvu qu'ils vivent ? Combien vous serez heureux, lorsque l'enfant que vous chérissez vous devra la vie une seconde fois ! Oh ! croyez-moi, cette carrière pleine d'écueils, cette coupe remplie d'amertume et de fiel contient aussi parfois l'ambrosie qui charme les sens et donne la joie ; vous oublierez les déceptions et les ingrats, mais vous n'oublierez jamais les expressions touchantes, les élans de gratitude sincère dont vous récompenseront les malades pour lesquels vos bienfaits auront été évidents. Que cette force soit donc entre les mains d'hommes sages et prudents ; que leurs discours, leur modération et leurs succès convertissent et persuadent les hommes, et que ceux qui aiment

L'humanité se réjouissent ; c'est une vérité qui ne peut plus périr ! Vous serez moins exposé aux déceptions dans les maladies chroniques ; les malades ayant abandonné depuis longtemps les médecins et les médicaments, ne peuvent plus commettre de fausses attributions ; mais si c'est d'eux que vous avez à attendre des marques d'amitié, ce sont eux aussi qui vous coûteront le plus de soins. Ayez donc le courage de la position, et n'abandonnez votre malade que lorsque vous serez bien convaincu que vos soins sont superflus ; dans ce cas, je vous le dis, mais à vous seulement, il n'est plus d'espoir pour votre pauvre malade ; la sève est tarie, et l'arbre se dessèche faute d'eau et de soleil indispensables à son existence et à sa conservation.

DISSERTATION

SUR

LE FLUIDE MAGNÉTIQUE

ANIMAL

---

Le mot fluide qui dérive du latin *fluere*, couler, ne se dit pas seulement des liquides, mais aussi de l'air, des gaz, des émanations électriques et magnétiques, etc.

Les fluides se divisent en fluides élastiques, compressibles et pondérables, et en fluides incoërcibles, invisibles et impondérables; parmi ceux-ci nous trouvons le calorique, l'électricité, et enfin l'agent ou fluide magnétique animal.

Mon but n'étant pas de faire ici une leçon de physique, je m'attacherai dans le travail que j'ai l'honneur de soumettre à la société du Mesmérisme, à l'étude du fluide magnétique animal qui, suivant plusieurs théoriciens et suivant Mesmer lui-même, n'est qu'une modification du fluide universel en vertu duquel tout se meut, se lie et

s'harmonise dans la nature, et que, d'accord avec les observateurs qui nous ont précédés, je crois uni par un lien étroit au calorique et à l'électricité, ainsi que je le démontrerai plus loin.

Les anciens physiologistes admettaient en nous l'existence de deux forces, l'une agissante et l'autre virtuelle, c'est-à-dire ayant la vertu d'agir mais ne l'employant pas.

L'homme jeune peut dépenser beaucoup des premières, le vide est comblé par les secondes; mais cette sorte de fonds de réserve diminue tellement chez le vieillard qu'il ne peut presque plus y faire d'emprunt.

Le vénérable Deleuze, ce savant dont les ouvrages sont frappés au coin de la modestie et de la sagesse, admet l'existence du fluide magnétique animal, quoiqu'il ne prétende pas démontrer complètement la réalité de son existence; mais il ajoute que dans le magnétisme minéral et même dans l'électricité, l'existence des divers agents ou fluides est encore une hypothèse sur laquelle le calcul s'appuie pour ramener les phénomènes à des lois générales.

On considère, dit-il, comme des fluides particuliers les différents principes de mouvement; mais si la nature de ces principes n'est pas bien connue, les lois qu'on a déduites de leur manière d'agir sont incontestables.

Tout être vivant possède en lui, par cela seul qu'il vit, ce fluide magnétique, le plus subtil peut-être qui existe dans la nature.

Émis par la volonté du magnétiseur, cet agent envahit, absorbe et domine le même agent ou fluide que possède

le magnétisé, s'insinue dans la substance des nerfs sensitifs, et soumet momentanément à sa puissance l'être dont il s'est emparé.

Si le sujet (pour me servir du terme consacré) est doué d'une grande force de volonté négative jointe à une grande vigueur physique, les effets pourront quelquefois se produire plus difficilement; mais si à cette vigueur physique et à cette résistance morale, le magnétiseur oppose la supériorité que donne la confiance en sa propre force, il triomphera quand même, surtout si la persévérance, cet appoint si considérable de la volonté, ne lui fait pas défaut.

J'en définis donc ainsi l'acte magnétique : d'une part, émission du fluide vital ou principe de vie en vertu duquel chacun existe, et dont il peut momentanément distraire une portion au profit de son semblable, parce que la nature le dédommage et lui fait restitution de ce qu'il en a dépensé, tant qu'elle permet à ses organes de fonctionner régulièrement, c'est-à-dire tant que sa santé est dans un état normal.

D'autre part, absorption d'une partie de ce fluide qui envahit et domine momentanément celui qui est moins riche de vitalité, ou qui, en étant peut-être autant et même plus richement pourvu, n'en fait aucune dépense, et même le réserve, le retient en quelque sorte.

En un mot, dans le premier cas, action d'une volonté puissante et forte sur une volonté impuissante et faible; dans le second cas, action d'une force employée à maîtriser une force égale, quelquefois supérieure, mais qui n'oppose aucune résistance.

Ici, on le voit, les effets physiques ou physiologiques et les effets psychologiques se tiennent étroitement, et je m'arrête dans la crainte de me perdre, car je ne suis ni physiologiste ni métaphysicien. Je laisse à d'autres plus savants que moi le soin d'expliquer les phénomènes magnétiques. Mon but, il ne faut pas l'oublier, est seulement d'en indiquer l'agent ou plutôt d'apporter mon contingent d'observations et de preuves à celles qui ont été présentées avant moi pour démontrer son existence, et je n'ai pas la prétention de viser plus haut.

Je diviserai mon travail en deux parties. La première comprendra l'existence du fluide magnétique animal, et la seconde sa communicabilité.

Les preuves de son existence seront classées en preuves analogiques ou inductives, et en preuves expérimentales ou déductives. Je les séparerai autant qu'il me sera possible.

La communicabilité sera démontrée par des preuves positives ou directes, et par des preuves négatives ou inverses, ou soustractives si l'on veut accepter ce mot dont chacun comprendra le sens.

## PREUVES ANALOGIQUES OU INDUCTIVES.

Nous avons dit que le fluide ou agent magnétique était rangé parmi les fluides impondérables, et qu'aucun instrument ne pouvant le mesurer, le peser ou le contenir, son existence était au moins hypothétique :

C'est à cette hypothèse que je vais tenter de donner un corps.

La tâche est difficile, téméraire même, je ne me le dissimule pas, et d'autres plus savants et plus expérimentés que moi l'ont entreprise sans avoir trouvé la solution du problème.

Le travail que je présente est le résultat des notes que j'ai prises dans les ouvrages que j'ai lus, et auxquelles je n'ai accordé de valeur que parce que mes propres observations m'ont conduit à les trouver justes.

Je serais un ingrat, et je ne veux pas mériter ce reproche, si je n'avouais pas aussi que j'ai puisé en partie ma conviction en écoutant les leçons d'un maître que tous ceux qui le connaissent doivent regretter de ne plus voir au milieu de nous.

Il est sans doute aussi difficile d'expliquer le fluide magnétique ou vital que d'expliquer la vie, le souffle, l'âme et son immatérialité; — mais, parce que nous ne pouvons nous expliquer autrement que par des hypothèses la vie, le souffle et l'âme, s'ensuit-il que nous ne vivions pas, — que nous ne respirions pas tant que nous vivons, — et que nous soyons composés seulement de chair, d'os et de sang?

Non! — il y a autre chose en nous, tout nous le dit, et je considère le fluide ou agent magnétique comme une partie de la force vitale, du principe vital, en vertu duquel nous jouissons de nos facultés morales et physiques.

Et d'ailleurs, le calorique et l'électricité latente sont-ils plus visibles que le fluide magnétique? — Non! — on ne les

connait que par leurs effets, auxquels il a bien fallu reconnaître une cause ou tout au moins en supposer une, car il ne saurait y avoir d'effets sans causes.

Il est incontestable que la vie est un mouvement, que tout mouvement implique l'existence d'un agent d'excitation, d'impulsion. C'est cet agent auquel on a donné successivement les noms de fluide vital, esprits animaux, fluide nerveux, et qu'on est convenu d'appeler fluide magnétique animal.

Je crois fermement avec les autorités les plus respectables du Mesmérisme que l'agent qui nous occupe en ce moment a son siège dans le cerveau, centre de toutes nos facultés; qu'il se répand dans les plexus nerveux d'où, par la volonté qui lui sert de moteur, il s'échappe en suivant le trajet des conducteurs naturels, les bras, et par suite les doigts.

Ici on m'objectera, sans doute, qu'on obtient, sans le secours des conducteurs que je viens de citer, les mêmes effets qu'avec leur aide. Ainsi, on m'opposera la magnétisation par le regard, ou par l'hypnotisme, ou bien encore par l'électro-biologie, qui amènent, chez celui qui se soumet à ces divers procédés, une concentration de ses facultés vers un seul point, d'où résulte une sorte de paralysie momentanée et l'absence du libre arbitre; — que les disques et les miroirs constellés ou magiques conduisent aux mêmes résultats.

Je ne nie pas absolument ces faits; mais que prouvent-ils contre la théorie du fluide animal? — Rien, selon moi. Ne se chauffe-t-on qu'au soleil ou au feu d'une cheminée?

— Le frottement de deux corps produit-il seul l'électricité ?

— Plusieurs causes différentes ne peuvent-elles pas produire des effets semblables, ou ayant du moins entre eux une grande analogie que l'on prend quelquefois pour une ressemblance parfaite.

En vertu de quelle puissance l'homme exerce-t-il sur son semblable une action aussi considérable que celle dont nous sommes témoins chaque jour ?

Comment le libre arbitre est-il suspendu ? — Quelle est la source de cette autorité du magnétiseur sur l'individu soumis à son action, ou plutôt, quel est l'agent invisible qui chez l'un paralyse les sens, chez l'autre en décuple la force, augmente ici la sensibilité, là l'éteint complètement, et remplace les anesthésiques les plus vantés, tels que l'éther et le chloroforme, sans en avoir les dangers ou les inconvénients ?

Si large qu'on veuille faire la part de l'imagination dans un grand nombre d'effets que le magnétisme produit, peut-on les lui attribuer tous ? Il serait puéril et insensé de soutenir une semblable proposition, surtout devant une assemblée de magnétiseurs.

Si le fluide n'existe pas, si l'acte moral ou la volonté suffit pour produire les effets, à quoi servent les passes et les insufflations chaudes ou froides, faites dans le but de produire ou de détruire les effets ?

Pourquoi ne pas se contenter de regarder un verre d'eau, ou même de vouloir qu'il ait d'autres propriétés qu'un verre d'eau ordinaire, pour qu'il acquière ces propriétés, bien

qu'elles ne soient pas arbitrairement changées et modifiées suivant la volonté, comme certains magnétiseurs ne craignent pas de l'affirmer?

Or, suivant M. de Puységur, l'eau magnétisée est un des grands moyens de la médecine magnétique. Les somnambules et même les personnes sensibles à l'action du magnétisme, la distinguent de l'eau ordinaire. (*Mémoires pour servir à l'établissement du magnétisme animal.*) J'en parlerai plus loin.

S'il n'y a pas en nous un principe, un agent en vertu duquel nous agissons et obtenons des effets qui confondent l'intelligence, comment ces effets sont-ils obtenus? — Je ne suis pas ici devant des personnes qui nient ces effets; tous, nous les produisons et sommes certains de n'être pas dupes d'une illusion de nos sens. Il faut bien qu'ils aient un principe, une cause, un agent, qui, pour avoir jusqu'ici échappé à l'analyse, n'en existe pas moins.

Mais, me dira-t-on peut-être, et les esprits? êtes-vous bien certain qu'à votre insu ils ne jouent pas un rôle dans ces effets auxquels vous cherchez une cause?

Je ne veux pas discuter la question du spiritualisme; je ne la connais pas; mais est-elle plus prouvée ou plus vraisemblable que celle du fluidisme? — Non!

Je l'effleurerai cependant, et demanderai aux adeptes qu'elle peut avoir dans la société qui m'écoute, sur quoi ils se fondent pour supposer l'intervention d'esprits ou puissances occultes dans la production des effets magnétiques, plutôt que dans tous les autres phénomènes que la science

ne peut encore expliquer, mais qu'elle est forcée d'admettre après les avoir longtemps niés et combattus.

Les spiritualistes, qui attribuent les effets magnétiques à l'intervention des esprits, s'appuient sur les déclarations des somnambules, qui leur ont dit être inspirés : celui-ci par l'âme ou l'esprit de Jésus-Christ, celui-là par l'esprit de saint Jean-Baptiste, tel autre par l'esprit de Socrate ou de Pythagore, ou de tels ou tels défunts plus modernes. Mon opinion est, que dans ce cas, les somnambules ont exprimé tout simplement la pensée de leurs magnétiseurs qui avaient embrassé la doctrine spiritualiste ; qu'en un mot, il y a eu transmission ou soustraction de pensée.

On m'objectera, sans doute, que la vue du fluide s'échappant de la tête ou des mains du magnétiseur, vue attestée par d'autres somnambules, n'est ou peut n'être également que l'expression de la pensée des magnétiseurs fluidistes, transmise par ceux-ci à ceux-là, ou soustraite par eux ; — cela est possible.

Pour mon compte, je puis affirmer que la déclaration m'en a été faite inopinément et spontanément, dans une circonstance que je vais rapporter :

Ayant reconnu dans un de mes sujets l'état d'insensibilité à la douleur pendant le sommeil magnétique où je le mettais en moins de deux minutes, et désirant faire une étude sur cet état d'insensibilité, je lui posai cette question en lui pinçant la main le plus fort que je pus : Sentez-vous que je vous fais mal ? — Non, monsieur, vous ne me faites aucun mal. — Pourtant, je vous pince très-fort. — Oh ! non,

vous ne me pincez pas du tout. — Je vous pince et même vous pique, répliquai-je, mais il paraît que vous ne le sentez pas. Si j'avais fait sur vous, il y a moins de deux minutes, ce que je viens de vous faire, vous n'auriez pu l'endurer. Pourriez-vous m'expliquer ce qui s'est passé en vous dans ce court intervalle de temps? — Monsieur, me répondit-il, je ne peux pas trop vous expliquer cela; seulement, dès que votre fluide vient en moi, je me sens tout engourdi et tout drôle. Il me passe quelque chose sur les yeux, et puis je ne sais plus comment je suis. — Ah! lui dis-je, vous parlez de mon fluide, vous n'avez pas inventé le mot, mais qui vous indique la chose? vous ne pouvez la voir. — Mais si, parbleu, je la vois! — Que voyez-vous donc? — Je vois très-bien une espèce de vapeur, de nuage, comme blanc, qui sort de vous et qui vient dans moi; je la vois bien aussi dans moi, et je me sens bien plus fort.

Je rapporte textuellement, et dans toute leur naïveté, les paroles qui m'ont été dites.

Je puis affirmer que je n'ai eu aucunement la pensée de dicter cette déclaration, et que je suis resté aussi neutre et aussi passif que possible, dans cette circonstance, attendant les réponses sans les suggérer mentalement.

J'ajouterai que mon sujet, arrivé tout récemment à Paris, ne devait avoir connaissance de semblable déclaration faite par d'autres avant lui, soit par oui-dire, soit pour l'avoir lu dans les livres où pareil fait est consigné.

Sur le premier point, je fonde mon opinion sur ce que je suis certain qu'il n'avait jamais entendu raisonner sur les

divers systèmes, quoique le mot *fluide* ne lui fût pas étranger; et, sur le second point, il ne pourrait avoir appris par les livres, la forme et l'aspect du fluide magnétique tel qu'il a été souvent décrit, par la raison bien simple qu'il ne sait pas lire.

J'ajouterai qu'une déclaration toute semblable m'a été faite il y a deux jours, par une somnambule qui ne présente pas le phénomène de la soustraction de pensée, ce dont je me suis assuré par plusieurs expériences.

Mais ces preuves appartiennent autant à l'ordre expérimental qu'à l'ordre d'induction.

Je demande la permission d'emprunter quelques exemples se rapportant à cette partie du sujet que je traite, à l'Ancien et au Nouveau-Testament. Cela ne prendra que quelques lignes.

Les rayons lumineux qui s'échappent du front de Moïse, dans les statues ou tableaux qui représentent ce grand législateur des Hébreux, ne seraient-ils pas le fluide magnétique que pouvaient apercevoir ceux qui approchaient Moïse, et qui, soumis à sa puissante influence, étaient dans un état extatique ou de somnambulisme, pendant lequel ils voyaient et proclamaient voir ce que la multitude du peuple ne pouvait apercevoir?

On peut répondre que ces rayons sont de pure invention; je ne discuterai pas plus sur ce point que sur la question des auréoles ou cercles de lumière dont on entoure la tête du Christ et des saints: pourtant, il y a dans cette fiction, si c'en est une, la représentation assez exacte de ce que nos

somnambules déclarent voir, et qui échappe aux yeux à l'état de veille.

Objectera-t-on à cela, que c'est à l'aide de nos mains que nous émettons l'agent magnétique, et que nos somnambules disent le voir s'échapper de nos doigts? Je répondrai que le procédé de magnétisation au moyen des passes étant le plus habituellement employé, c'est à ce cas particulier que j'applique les déclarations précitées; mais qu'il n'y a pour moi aucun doute sur l'émission du fluide, aussi bien par le dos, la poitrine, les pieds ou la tête, et dans ce cas se trouve naturellement l'action du regard, au moyen duquel on magnétise aussi bien que par les mains.

J'ai dit que l'agent ou fluide magnétique, participe du calorique et de l'électricité, comme lui invisibles et impondérables; seulement, c'est le calorique et l'électricité animalisés.

L'expérience nous démontre qu'il est d'une extrême subtilité, qu'il pénètre tous les corps et qu'il a sur le système nerveux de ceux sur qui on le dirige, une analogie frappante avec l'électricité et le calorique.

Cette preuve résulte évidemment, d'une part, de la sensation de froid ou de chaleur accusée par les personnes magnétisées, et par les magnétiseurs eux-mêmes, suivant le rapport qui existe entre le fluide envahisseur et le fluide envahi; d'autre part, elle ressort des secousses qu'éprouvent les magnétisés, soit par le rapport direct avec le magnétiseur, soit par le rapport avec une tierce personne, à laquelle celui-ci sert d'intermédiaire ou de conducteur.

L'attraction, la répulsion, et enfin les phénomènes que produit la chaîne, sont une preuve physique des courants du fluide magnétique, de son analogie avec l'électricité artificielle, et par conséquent de son existence.

A ceux qui nient cette existence et qui reconnaissent celle du fluide électrique, je demanderai pourquoi ils admettent l'un et pourquoi ils repoussent l'autre. L'homme à leurs yeux est-il moins qu'un métal ou qu'une machine.

### PREUVES EXPÉRIMENTALES OU DÉDUCTIVES.

Cet ordre de preuves se rattache à cette division de mon travail que j'ai appelé la communicabilité, dont je vais m'occuper tout spécialement dans un instant.

Si nous abordons la série des effets thérapeutiques produits par l'émission ou l'absorption du fluide magnétique animal, nous trouvons qu'il fait disparaître les douleurs, et que dans le plus grand nombre des cas, il soulage les malades quand il ne les guérit pas complètement.

On ne contestera pas que le magnétisme animal augmente les mouvements fonctionnels, notamment la circulation, les pulsations, qui chez l'homme et les animaux s'élèvent d'une manière remarquable; enfin il résulte de son emploi une augmentation de mouvement; or, tout mouvement étant le produit d'une force, il y a donc addition de force; si cette addition de force ne vient pas du sujet lui-même, elle vient évidemment d'une source étrangère, c'est-à-dire du magnétiseur.

## COMMUNICABILITÉ.

Il ne suffit pas de constater l'existence de l'agent ou fluide magnétique chez le magnétiseur et le magnétisé, il importe aussi de prouver sa communicabilité de l'un à l'autre, et de la présenter comme une sorte de transfusion nerveuse analogue à la transfusion sanguine, transfusion qui n'est autre chose que l'acte magnétique.

L'homme qui a chaud et qui donne la main à celui qui a froid, lui communique sa chaleur : pourquoi celui qui est riche de vie ne pourrait il pas faire l'aumône à celui qui en est pauvre.

Veut-on me permettre une comparaison :

Deux corps d'inégale température s'équilibrent par le contact et même à distance. Ainsi un vase d'eau froide dans lequel on plonge une barre de fer rougi au feu, s'échauffe aussitôt jusqu'à l'ébullition ; — que l'on retire le fer, et peu à peu les deux corps reprennent leur état primitif, leur température naturelle. Il y a eu communicabilité, c'est-à-dire transmission, et absorption ou soustraction.

## COMMUNICABILITÉ DIRECTE.

Ce fait tout physique m'amène à citer le fait énoncé par le docteur Foissac, et qui s'est passé à l'hôpital de la Charité, en présence d'une commission de l'Académie de médecine. — Un jeune homme paralysé de toute la partie droite du corps, de la tête aux pieds, magnétisé et mis en som-

meil somnambulique, acquérait dans cet état une telle puissance de vitalité, que non-seulement il pouvait tenir et soulever un poids assez considérable, mais même monter et descendre en courant les escaliers de l'hôpital.

Après la démagnétisation, la paralysie revenait.

Il est évident que le fluide propre du sujet n'animait que faiblement ses membres dans son état ordinaire, et que tant que le fluide du magnétiseur y était ajouté, l'animation devenait plus complète; — que dès que ce surcroît de vitalité cessait d'être émis d'une part, et absorbé de l'autre, l'équilibre ou plutôt le défaut d'équilibre reparaisait. Le fluide magnétique est donc communicable, et l'expérience prouve qu'il n'abandonne pas complètement après la démagnétisation le magnétisé qui n'en a pas une dose suffisante, puisque le magnétisme est très-efficace dans la guérison de la paralysie.

Dans les effets magnétiques, la volonté est le moteur, le fluide est l'agent. La volonté est l'agent spirituel, le fluide est l'agent physique, et l'âme agit sur la matière par l'action réunie de ces deux agents.

Elle agit sur nous-même par l'action de notre volonté, qui active la sécrétion du fluide magnétique vers le cerveau et en rend l'émission plus abondante. Les procédés employés pour produire cette émission peuvent être très-différents, selon l'aptitude des sujets, leur degré de sensibilité, la puissance du magnétiseur, etc.; mais les effets sont toujours produits par la même cause.

L'expérience démontre que cette émission se fait plus

aisément par les passes, surtout à l'égard des personnes qui se soumettent pour la première fois à la magnétisation, et de la part de ceux qui commencent à magnétiser. Cela peut tenir à ce que le fluide partant des centres nerveux et suivant le trajet des conducteurs naturels, les bras et par suite les doigts remplissent ainsi le rôle des fils dans l'électricité appliquée à la télégraphie; peut-être aussi les passes aident-elles autrement l'émission, et sont-elles au magnétiseur ce que les gestes sont à l'orateur, et en même temps qu'elles concentrent plus vivement l'attention du sujet, augmentent-elles sa passivité et par suite l'envahissement de son fluide par le fluide actif du magnétiseur.

Selon l'abbé Faria, ce grand négateur du fluide et de l'action de la volonté qui, suivant Puységur, Deleuze et autres maîtres, est la première et l'indispensable condition de succès en magnétisme comme dans tout autre acte, les procédés, quels qu'ils soient, ne sont que la cause occasionnelle qui engage la cause réelle et précise à se mettre en action. — Quelle est la cause réelle, je ne sais si Faria l'a indiquée, mais je crois que les procédés jouent un rôle qui n'est pas à dédaigner autant que sa proposition semblerait le donner à entendre, puisqu'en aidant l'émission de l'agent qui produit les effets, ils se rattachent à la cause immédiate qui les détermine, et coopèrent à sa communicabilité.

En examinant la méthode de l'abbé Faria que j'ai entendu citer comme repoussant la théorie du fluide magnétique, je ne vois rien qui autorise cette opinion à son égard.

Comment Faria procédait-il? — Il présentait la paume

de sa main au sujet, l'engageait à y fixer les yeux, et à éloigner de sa pensée toute idée étrangère, se recueillait fortement lui-même, et quand il jugeait le patient suffisamment absorbé dans sa contemplation pour être dominé par lui, il prononçait d'une voix haute et impérative le mot : Dormez ! — en abaissant violemment la main jusque sur la tête du sujet.

Suivant moi, il y avait de la part de Faria acte d'émission instantanée, et dès lors communicabilité de l'agent ou fluide magnétique, émission produite par un acte de volonté énergétique et puissante.

L'expérience ne réussissait pas toujours, mais ce résultat négatif se rencontre dans l'emploi des divers procédés.

Dans les cas d'insuccès, Faria faisait des passes sur le nez, le cœur, les bras, les jambes, etc., ce qui implique l'émission d'un agent sortant de lui; autrement cette pratique serait irrationnelle. Donc Faria croyait au fluide quoi qu'on en puisse dire, ou qu'il ait pu dire lui-même. (Cette dernière proposition a été combattue par M. Petit D'Ormoy qui, contrairement à ce qui m'avait été dit des procédés de Faria, affirme que celui-ci n'a jamais eu recours aux passes.)

L'obligation de magnétiser plusieurs fois une personne, ou de se réunir à plusieurs pour amener le sujet à un état donné, est encore une preuve de l'existence de l'agent magnétique et de sa communicabilité à doses plus ou moins fortes.

Les expériences du docteur James Esdaile sont on ne

peut plus concluantes sur ce point, puisque des sujets qui n'avaient pu être endormis ou amenés à l'état d'insensibilité si précieux dans les cas de thérapeutique chirurgicale par une magnétisation simple, l'ont été par le concours de deux, de huit, de vingt et même de quarante magnétiseurs; en d'autres termes par un nombre égal de doses de fluide. Ceci nous amène à dire qu'en proportionnant la puissance magnétique à la résistance qui lui est opposée, on peut magnétiser tout le monde.

#### COMMUNICABILITÉ INDIRECTE OU SOUSTRACTIVE.

Dans un ordre inverse, il existe une sorte de pléthore vitale, ou surabondance, excès de fluide nerveux. Les personnes chez qui cet état est habituel se dégagent de cet excès en magnétisant.

Les malades par excès de vitalité manifesté par des exagérations de mouvement, notamment par les convulsions, sont soulagés par les passes longitudinales et à grands courants comme si on leur faisait une saignée nerveuse.

Les magnétisés sont éveillés ou plutôt ramenés à leur état normal non-seulement par des passes transversales ou dégageantes, mais aussi en les mettant en contact avec des êtres qui se magnétisent à leur place et leur soustraient ainsi l'agent ou fluide magnétique.

S'il n'y avait pas d'agent, il ne pourrait y avoir de soustraction, et le fait prouve encore l'existence de cet agent et la possibilité de sa transmission ou communicabilité.

Si le fluide magnétique n'existait pas chez tous les êtres animés, et s'il n'était pas communicable, qu'est-ce qui produirait chez beaucoup de somnambules et de magnétiseurs l'inoculation, je ne dirai pas seulement des affections cutanées, mais aussi des douleurs.

La plupart des somnambules éprouvent après l'établissement du rapport, les souffrances de ceux qui les consultent soit médiatement soit directement; ce sont même ceux dont les diagnostics sont le plus exacts, parce qu'ils s'identifient alors avec leurs consultants et deviennent pour ainsi dire une partie d'eux-mêmes, en sorte qu'ils lisent dans leur organisme comme dans un livre ouvert à eux seuls.

Tous les maîtres de l'art magnétique, Puységur, Deleuze et autres, recommandent aux malades l'usage interne et externe de l'eau magnétisée. Or s'il n'y avait pas communicabilité de l'agent ou fluide magnétique, que signifierait cette recommandation qui n'est pas, que je sache, considérée comme une puérilité par aucun magnétiseur sérieux ?

Parlerai-je de la communicabilité du fluide magnétique au moyen d'objets inertes, le verre par exemple. Mesmer a cru en donner une première preuve en magnétisant des tasses à café, qui étant touchées par le sujet, reproduisaient le même effet que son propre corps.

Le fluide magnétique pénètre donc les corps inertes aussi subtilement que les corps animés. Comment expliquerait-on autrement la clairvoyance des somnambules mis en rap-

port avec des personnes absentes par le contact d'objets touchés ou portés par ces mêmes personnes, clairvoyance au moyen de laquelle ils désignent l'état physique et moral des consultants ?

Je ne veux pas parler ici de la faillibilité ou de l'infaillibilité des somnambules, ni de la constance ou de l'inconstance de lucidité de ceux qui sont regardés comme les plus lucides, là n'est pas la question ; mais si l'on repousse la doctrine du fluidisme, c'est-à-dire son existence et sa communicabilité, je dis que les consultations somnambuliques ne sont qu'un acte frauduleux de la part de tous ceux qui les donnent et qu'une niaiserie stupide de la part de ceux qui les prennent et les payent.

A l'appui de mon opinion sur la communicabilité du fluide magnétique, je vais citer un fait qui m'est tout personnel.

Un jeune homme épiléptique que je visite tous les jours, a dans l'intervalle de ses grands accès des syncôpes sans convulsions, ce que les médecins appellent *le petit mal*. La perte de connaissance dure quatre à cinq minutes, et depuis quelque temps est suivie d'un sommeil naturel très-calme qui dure environ un quart d'heure.

Il y a quelques jours, ce sommeil a été suivi de somnambulisme, et dans cet état il voulait sortir et fumer une pipe (ce dont il s'abstient depuis un an, et à quoi il ne pense qu'en somnambulisme) ; il me demandait à grands cris, se plaignait que je ne fusse pas là, etc. Enfin il se calma, soit de lui-même, soit par l'effet de passes transversales et d'insufflations froides que lui fit sa mère qui y perdait à moi-

tié la tête, mais pas au point pourtant d'avoir oublié tout ce qu'elle m'avait vu faire.

Lorsque le lendemain on me raconta cette scène et la crainte qu'elle ne vint à se renouveler, je répondis que le remède était à côté du mal et qu'on aurait bientôt le mot de l'énigme.

J'endormis le malade, et lui ayant demandé s'il savait la cause de ce qui s'était passé la veille, il me dit qu'il la connaissait bien; que s'étant, au moment où son accès l'avait pris, assis dans le fauteuil sur lequel je m'étais assis moi-même le matin, cela l'avait mis en somnambulisme. Je lui demandai s'il reconnaîtrait encore ce fauteuil, et il me l'indiqua. J'y touchai avec la main et dis à la domestique d'en mettre auprès deux autres semblables sans toucher à l'autre, puis, j'invitai mon somnambule à s'asseoir sur les trois fauteuils pour voir s'il reconnaîtrait celui qu'il m'avait désigné; il ne se trompa pas.

Le lendemain je renouvelai l'expérience en m'asseyant sur une chaise que je fis mettre parmi plusieurs autres semblables en recommandant bien de ne pas toucher à la mienne; — pour éviter tout effet de transmission ou de soustraction de pensée, phénomène très-curieux sans doute, mais que je considère dans la plupart des cas, et des cas sérieux surtout, comme un des grands écueils de la clairvoyance des somnambules, je m'éloignai et tournai le dos à mon sujet, lui ordonnant d'éprouver toutes les chaises et de ne se prononcer que lorsqu'il aurait positivement reconnu celle sur laquelle je m'étais assis. Il la reconnut comme la

veille.—Voulant que l'épreuve fût convaincante pour moi, je fis changer les quatre autres chaises de place, et cette fois encore l'expérience réussit complètement.

Je demandai à mon sujet s'il était bien certain de ne pas se tromper, et il me répondit sans hésiter : Quand vous me diriez que ce n'est pas là votre chaise, je vous soutiendrais le contraire ; je vous sens, je vous sens là, c'est vous, c'est bien vous ; un je ne sais quoi m'y attire, j'y suis bien mieux que sur les autres, cela ne se ressemble pas !

Je termine, messieurs, en demandant aux négateurs du fluide ou agent magnétique animal qui peuvent être présents, car je me suis laissé dire qu'il s'en trouve parmi les membres de la société du Mesmérisme, ce qui, par parenthèse, est assez curieux, de m'expliquer l'action exercée sur les animaux, action que des hommes d'une véracité incontestée jusqu'à ce jour ont déclaré avoir produite.

Je leur demanderai comment dans une autre hypothèse, ils répondront aux questions 9, 11, 12, 19, 21, 24, 26, 28 du programme d'examen au grade de stagiaire ; je pourrais même dire à tous les articles du questionnaire, sauf celles qui se rattachent exclusivement à la partie historique de ce programme.

## CONCLUSION.

Bien des vérités échappent à nos sens, que Dieu a créés trop faibles, sans doute afin que nous ne puissions qu'admirer sans pouvoir les analyser toutes les merveilles de la nature, et que nous soyons ainsi toujours forcés d'abaisser notre orgueil, quoi qu'il nous en coûte, et de confesser notre infirmité.

Nous ne voyons pas l'auteur de la nature, et nous sommes pourtant obligés de reconnaître qu'elle est l'œuvre d'une intelligence unique, supérieure à toutes les intelligences humaines.

Bossuet a démontré l'existence de Dieu en prouvant qu'il ne pouvait pas ne pas exister. C'est avec infiniment moins d'esprit, de science et de logique, mais en suivant le même ordre d'argumentation, que j'ai tenté de démontrer que le fluide magnétique animal ne pouvait pas ne pas être.

Enfin, il me revient à la mémoire une petite anecdote qui peut trouver ici son application, car il n'y a au mot *Dieu* qu'à substituer les mots : fluide animal, émissible, communicable et soustractible, (qu'on me passe ces néologismes dont le sens a été expliqué précédemment) :

Le précepteur d'un jeune prince doué d'un esprit de

repartie dont il avait fait preuve plusieurs fois, lui ayant dit un jour : Monseigneur, je vous promets six belles oranges si vous pouvez me prouver qu'il y a un Dieu ! — Mon cher maître, répondit l'élève, je vous en promets douze encore plus belles si vous pouvez me prouver qu'il n'y en a pas.

A. BAUCHE.

11 février 1858.

## TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION.....	v
52 questions, de la page 1 à.....	33
Du régime de vie des magnétiseurs.....	34
Comment magnétise-t-on?.....	35
De l'incrédulité et du droit de négation.....	37
Du somnambulisme.....	41
L'extase.....	42
Démonstration de l'appareil digestif.....	43
Migraines.....	48
Hystérie.....	49
Épilepsie.....	51
Jaunisse.....	52
Rhumatisme, sciatique, goutte.....	54
Suppression des règles.....	57
Flueurs blanches.....	59
Age critique.....	61
Étourdissements.....	62
Danse de saint Guy.....	64
Paralyse et tremblement nerveux.....	65
Palpitations.....	68
Constipation.....	71
Fièvres en général.....	73
Carreau ou gonflement du ventre.....	77

Enrouement, extinction de voix.....	79
Maladies de la peau.....	80
Entorse.....	82
Pâles couleurs.....	84
Coqueluche.....	86
Conclusion.....	88
Dissertation sur le fluide magnétique animal.....	93

---



PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE  
RUE SAINT-BENOÎT, 7

